

BULLETIN DES ARMÉES

DE LA RÉPUBLIQUE

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

BDIC

*LA SITUATION DANS LES BALKANS**DÉCLARATION DU GOUVERNEMENT*

M. René Viviani, Président du Conseil des ministres a fait mardi, à la Chambre, la déclaration suivante :

Messieurs,

Le Gouvernement de la République vous apporte, ainsi qu'il l'avait promis, les déclarations sur la situation diplomatique. Il a eu la volonté de les rendre publiques, parce qu'en ces graves conjonctures le pays doit être informé ; il a la volonté de les faire claires et brèves.

La question balkanique s'est posée, dès le début de la guerre, avant même qu'elle ne se soit imposée à l'attention du monde. Le traité de Bucarest avait laissé derrière lui, en Bulgarie, des rancunes profondes : ni le roi, ni le peuple bulgares ne se résignaient à perdre le fruit de leurs efforts et de leurs sacrifices et à porter la peine de la guerre injustifiée qu'ils avaient faite à leurs anciens alliés.

Les gouvernements alliés ont, dès le premier jour, envisagé les dangers d'une telle situation et cherché les moyens d'y parer ; l'orientation de leur politique a procédé de cet esprit de justice et de générosité qui, sous des formes diverses, distingue aussi bien l'Angleterre, la Russie et l'Italie que la France : nous avons tenté de refaire l'union des peuples balkaniques, d'accord avec eux, en réalisant à leur profit leurs principales aspirations nationales ; l'équilibre ainsi obtenu par les sacrifices mutuels librement consentis par chacun aurait été le meilleur gage de la paix future.

Malgré les efforts les plus persévérauts pour lesquels la Roumanie, la Grèce et la Serbie nous ont, à maintes reprises, prêté leur concours, nous n'avons pu obtenir la collaboration sincère du gouvernement bulgare. La difficulté essentielle des négociations résidait à Sofia, la Bulgarie élévant des revendications sur ses quatre frontières et aux dépens de ses quatre voisins ; mais nous avions lieu d'espérer que la Roumanie, la Grèce et la Serbie, auxquelles de magnifiques perspectives étaient par ailleurs ouvertes, consentiraient, en définitive, les sacrifices en échange desquels elles devaient obtenir de si larges compensations ; quant à la Turquie, dont le gouvernement s'était jeté dans les bras de l'Allemagne, nous n'avions plus de ménagements à garder avec elle.

Nos efforts du côté roumain ne sont pas restés sans succès ; la Roumanie, dont la population a manifesté maintes fois ses sympathies françaises, ne se montrait pas moins favorable à la reconstitution de l'entente balkanique. L'état de demi-mobilisation dans lequel elle tient ses troupes, lui permet de repousser une agression éventuelle, de se défendre contre toute pression

allemande et d'observer avec la plus grande attention sur ses frontières tant autrichienne que bulgare. La Roumanie sait d'ailleurs que seule la victoire de la Quadruple-Entente peut assurer son indépendance et donner satisfaction à ses aspirations nationalistes.

Dans leur désir bienveillant de donner au peuple bulgare les satisfactions auxquelles il aspirait avant tout, les puissances de la Quadruple-Entente n'hésitèrent pas à demander à la vaillante Serbie de lourdes concessions. Malgré la cruauté du sacrifice, réussi de prouver sa reconnaissance et son attachement aux alliés qui combattaient pour leur indépendance commune, le peuple serbe fit sur lui-même ce terrible effort et se résigna en songeant aux compensations que la victoire de l'Entente lui méritait d'autre part. L'attitude équivoque du gouvernement bulgare a conduit le gouvernement hellénique à maintenir une politique d'expectative.

A nos diverses propositions, le gouvernement bulgare répondait tardivement, d'une manière dilatoire, demandant des précisions nouvelles et poussant en même temps des négociations parallèles avec nos ennemis.

Enfin, à l'heure même où la Quadruple-Entente lui faisait connaître les lourdes concessions consenties par la Serbie, le roi Ferdinand signait un accord avec la Turquie et s'engageait définitivement avec l'Allemagne. A notre question amicale sur ses intentions, répondait la mobilisation bulgare à laquelle les concentrations de troupes austro-allemandes sur le Danube donnaient tout son sens contre la Serbie. En présence de cette attitude, nous avons immédiatement déclaré nuls et non avenus et définitivement caducs les avantages et garanties que nous nous étions déclarés prêts à offrir à la Bulgarie et nous avons repris avec les autres Etats balkaniques notre liberté d'action vis-à-vis d'elle.

De son côté, la Serbie héroïque, dont trois guerres successives et glorieuses n'ont pas réussi à diminuer le courage, se préparait en silence à répondre sur deux fronts aux attaques concertées entre Berlin, Vienne et Sofia.

Au point de vue moral, au point de vue des conséquences militaires, nous ne pouvions accepter l'isolement de la Serbie, la rupture de nos communications avec nos alliés et nos amis. Notre action doit être énergique pour répondre à l'effort de nos ennemis qui, dominés sur le front occidental, arrêtés sur le front oriental, essayent d'obtenir, sur un front nouveau, avec l'aide

de la Bulgarie, un succès impossible désormais à conquérir en France ou en Russie.

Pour secourir les Serbes, nous devons passer par Salonique et, dès les premiers jours de la mobilisation bulgare, nous avons engagé à cet effet des négociations avec le président du conseil à Athènes. Ces négociations étaient d'autant plus naturelles que le traité définitif conclu entre la Serbie et la Grèce, à l'issue de la seconde guerre balkanique, vise une agression de la Bulgarie.

On a dit que nous violions la neutralité de la Grèce et l'on a même osé comparer notre action à celle de l'Allemagne violant la neutralité de la Belgique, parjurant sa signature et mettant à feu et à sang ce noble pays. Les conditions dans lesquelles nous sommes allés à Salonique, les conditions dans lesquelles nous avons débarqué, l'accueil que nous avons reçu, suffisent à démontrer l'inanité de ces accusations.

Cette action énergique, la Grande-Bretagne et la France, d'accord avec les alliés, l'ont entreprise. Elles en ont pesé les difficultés. A ne considérer que notre devoir propre, il est double en ces jours difficiles : notre principale préoccupation, celle qui domine tous les problèmes, c'est la défense de notre front, la libération du territoire, les énergiques efforts auxquels nous devrons la victoire sur notre sol, certes, avec l'appui valeureux de nos héroïques alliés, par nos forces, nos sacrifices, notre sang. Aucun gouvernement n'aurait pu envisager autrement ce devoir qui est tragique, mais qui est simple.

Mais, sans affaiblir notre front, nous avions le devoir de remplir la mission que nous imposent notre intérêt et notre honneur. Nous sommes en plein accord avec le général en chef de nos armées en France. L'entente entre le Gouvernement britannique et le Gouvernement de la République est complète et je ne puis mieux l'exprimer que sous la forme suivante : dès maintenant, la France et l'Angleterre, d'accord avec leurs alliés, se sont pleinement entendues pour porter secours à la Serbie qui nous a demandé notre aide et assurer au profit de la Serbie, de la Grèce et de la Roumanie, le respect du traité de Bucarest, dont nous sommes garants. Le Gouvernement britannique et le Gouvernement français sont d'accord sur l'importance des effectifs conformément à l'avis de leurs autorités militaires.

La Russie a tenu à se joindre à ses alliés pour porter secours au peuple serbe et demain ses troupes combattront à côté des nôtres.

Messieurs, nous avons fait avec nos alliés notre devoir. Jamais l'accord n'a été plus entier et plus étroit entre les alliés, jamais nous n'avons eu plus de confiance dans la victoire commune.

Après la lecture de cette déclaration du Gouvernement, la Chambre s'est adjournée ~~au~~ l'après-midi.

Faits de guerre DU 8 AU 12 OCTOBRE

Belgique.

En Belgique, canonnades plus ou moins violentes aux environs de Lombaertzyde, Ranscapelle, Pervyse, Beers-Bloote et Caeskerke.

Artois.

Les 8 et le 9 octobre, après un bombardement intense, les Allemands ont tenté à plusieurs reprises de violentes contre-attaques contre les fronts anglais et français, devant Loos et ses abords nord et sud. Ces attaques n'ont abouti qu'à un grave et coûteux échec. L'assaut principal a été donné par un effectif de trois à quatre divisions, opérant par trois vagues successives très denses, suivies d'éléments en colonnes ; le tout a été sauvé par les feux combinés de notre infanterie, de nos mitrailleuses et de notre artillerie. Quelques éléments seulement ont pu prendre pied dans une tranchée récemment conquise entre Loos et la route de Lens à Bethune. Les troupes britanniques se sont emparées d'une tranchée allemande à l'est de la cité Saint-Étienne et ont gagné du terrain sur plusieurs points. Tous nos progrès de ces derniers jours ont été maintenus.

Le nombre des morts laissés par l'ennemi sur le terrain devant les lignes alliées est estimé à un total de sept à huit mille hommes.

D'autres attaques locales, mais également violentes et répétées, contre nos positions au sud-est de Neuville-Saint-Vaast ont été complètement repoussées.

Après un bombardement réciproque et plusieurs attaques infructueuses de l'ennemi contre le fortin du bois de Givenchy, nous avons, dans la journée du 11, très sensiblement progressé dans le bois à l'est du chemin de Souchez à Angres, dans la vallée de la Souchez et à l'est du fortin du bois de Givenchy et gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie.

Une centaine de prisonniers appartenant au corps de la garde sont restés entre nos mains.

Entre la Somme et l'Aisne.

DU 8 au 10, canonnade assez intense dans le secteur de Lihons, ainsi que dans les régions de Quenayvères, de Nouvron et du Godat. Vive lutte d'engins de tranchées dans la région de Lihons et au nord de l'Aisne.

Champagne.

Nous avons fait de nouveaux et sensibles progrès.

Le 8, au sud-est de Tahure, nous avons pris pied dans l'ouvrage dit du Trapèze, enlevé trois mitrailleuses et fait plus de 300 prisonniers.

Les tentatives réitérées de l'ennemi pour reconquérir le village de Sojanoff, au nord-est de Kremenez, ont été chaque fois repoussées par le feu des Russes. Dans la région de Novo-Alexinetz, les Russes ont fait prisonniers en divers points 6.175 soldats et un certain nombre d'officiers ; ils ont enlevé 2 lance-bombes et 8 mitrailleuses.

En Bucovine, à l'est de Bouthatch, l'ennemi a été attaqué par la cavalerie russe, et contraint à la fuite, laissant 150 prisonniers environ entre les mains des Russes.

Le 9, nous avons complètement rejeté une contre-attaque contre la butte de Tahure et dispersé des rassemblements paraissant préparer une nouvelle tentative de l'ennemi.

Le 10, nous avons encore progressé au nord-est de Tahure et un brillant assaut nous a rendus maîtres d'une nouvelle tranchée allemande au sud-est du village.

Le 11, nous avons continué à progresser au nord-est de Tahure et enlevé par une vigoureuse attaque la totalité d'un ouvrage allemand au sud-est du village, sur le flanc du ravin de la Goutte. Nous avons fait sur ce point 150 prisonniers dont 2 officiers.

Nos canons ont efficacement contrebalancé les pièces allemandes qui bombardent violemment nos nouvelles positions.

Argonne et Woëvre.

Pendant cette période, actions d'artillerie en Argonne occidentale, secteur Saint-Thomas, Courtes-Chausses, la Fille-Morte, aux Eparges et au nord de Flirey et au bois Le Prêtre.

Le 9, lutte de bombes et de torpilles en Argonne dans la région du Four-de-Paris, sur les Hautes-de-Meuse à la Tranchée de Calonne et aux Eparges,

Lorraine et Vosges.

En Lorraine, plusieurs sortes reconnaissances ennemis se sont portées dans la nuit du 8 au 9 à l'attaque de nos postes avancés ; en forêt de Parroy, elles ont été complètement rejetées ; sur le front Reillon-Leintrey, l'une d'elles, après avoir pris pied dans l'une de nos positions de première ligne, en a été complètement chassée le 9. La nuit suivante, le combat a continué à la grenade.

Le 10, lutte d'artillerie dans la région de Reillon et d'Anceville.

Dans les Vosges, actions d'artillerie au Braunkopf, aux abords de Sondernach, au sud de Steinbach et aux environs de Thann. Le 10, très violente lutte de bombes et de torpilles à l'Hartmannswillerkopf.

FRONT RUSSE

Une tentative d'offensive allemande sur le chemin de fer à l'est de Mitau a été entravée.

Dans la région au nord-ouest de Friedrichstadt, les aviateurs russes ont jeté 75 bombes, contre les fronts anglais et français, devant Loos et ses abords nord et sud. Ces attaques n'ont abouti qu'à un grave et coûteux échec.

L'assaut principal a été donné par un effectif de trois à quatre divisions, opérant par trois vagues successives très denses, suivies d'éléments en colonnes ; le tout a été sauvé par les feux combinés de notre infanterie, de nos mitrailleuses et de notre artillerie. Quelques éléments seulement ont pu prendre pied dans une tranchée récemment conquise entre Loos et la route de Lens à Bethune. Les troupes britanniques se sont emparées d'une tranchée allemande à l'est de la cité Saint-Étienne et ont gagné du terrain sur plusieurs points. Tous nos progrès de ces derniers jours ont été maintenus.

Le nombre des morts laissés par l'ennemi sur le terrain devant les lignes alliées est estimé à un total de sept à huit mille hommes.

D'autres attaques locales, mais également violentes et répétées, contre nos positions au sud-est de Neuville-Saint-Vaast ont été complètement repoussées.

Après un bombardement réciproque et plusieurs attaques infructueuses de l'ennemi contre le fortin du bois de Givenchy, nous avons, dans la journée du 11, très sensiblement progressé dans le bois à l'est du chemin de Souchez à Angres, dans la vallée de la Souchez et à l'est du fortin du bois de Givenchy et gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie.

Une centaine de prisonniers appartenant au corps de la garde sont restés entre nos mains.

Entre la Somme et l'Aisne.

DU 8 au 10, canonnade assez intense dans le secteur de Lihons, ainsi que dans les régions de Quenayvères, de Nouvron et du Godat. Vive lutte d'engins de tranchées dans la région de Lihons et au nord de l'Aisne.

Champagne.

Nous avons fait de nouveaux et sensibles progrès.

Le 8, au sud-est de Tahure, nous avons pris pied dans l'ouvrage dit du Trapèze, enlevé trois mitrailleuses et fait plus de 300 prisonniers.

Les tentatives réitérées de l'ennemi pour reconquérir le village de Sojanoff, au nord-est de Kremenez, ont été chaque fois repoussées par le feu des Russes. Dans la région de Novo-Alexinetz, les Russes ont fait prisonniers en divers points 6.175 soldats et un certain nombre d'officiers ; ils ont enlevé 2 lance-bombes et 8 mitrailleuses.

En Bucovine, à l'est de Bouthatch, l'ennemi a été attaqué par la cavalerie russe, et contraint à la fuite, laissant 150 prisonniers environ entre les mains des Russes.

Le 9, nous avons complètement rejeté une contre-attaque contre la butte de Tahure et dispersé des rassemblements paraissant préparer une nouvelle tentative de l'ennemi.

Le 10, nous avons encore progressé au nord-est de Tahure et un brillant assaut nous a rendus maîtres d'une nouvelle tranchée allemande au sud-est du village.

Le 11, nous avons continué à progresser au nord-est de Tahure et enlevé par une vigoureuse attaque la totalité d'un ouvrage allemand au sud-est du village, sur le flanc du ravin de la Goutte. Nous avons fait sur ce point 150 prisonniers dont 2 officiers.

Nos canons ont efficacement contrebalancé les pièces allemandes qui bombardent violemment nos nouvelles positions.

Argonne et Woëvre.

Pendant cette période, actions d'artillerie en Argonne occidentale, secteur Saint-Thomas, Courtes-Chausses, la Fille-Morte, aux Eparges et au nord de Flirey et au bois Le Prêtre.

Le 9, lutte de bombes et de torpilles en Argonne dans la région du Four-de-Paris, sur les Hautes-de-Meuse à la Tranchée de Calonne et aux Eparges,

ont repoussé toutes les attaques ; dans la partie comprise entre les rivières Mlava et Morava, les Serbes, passant à l'offensive, ont rejeté l'ennemi sur la rive même du Danube et pris 4 obusiers et 4 mitrailleuses ; entre Semendria et Godomins, l'ennemi a dû interrompre le passage du fleuve et un de ses détachements a été anéanti ; à Belgrade, l'assaut de l'ennemi contre le Grand-Vratchar et Désigné s'est brisé devant la résistance des troupes serbes.

Sur le front de la Save, les Austro-Allemands ont tenté vainement de s'emparer des positions serbes.

Sur le front de la Drina, qui borde la Serbie au nord-est et à l'est, plusieurs détachements ennemis ont franchi la rivière, mais ont été tués sans succès d'avance.

L'attaque bulgare.

Lundi des forces bulgares ont attaqué la position serbe à Kadibogaz, située sur la frontière serbo-bulgare même, à 20 kilomètres de la ville de Kniavazev.

Une autre attaque bulgare a eu lieu à Velikovo, qui se trouve à mi-chemin entre la frontière bulgare et Zajetchav, situé lui-même à une quarantaine de kilomètres au nord de Kniavazev.

Un bateau portant des munitions en Serbie a été capturé par les Bulgares.

FRONT MONTÉNÉGRIN

Les troupes autrichiennes ont commencé l'offensive lundi sur tout le front monténégrin.

Elles s'efforcent de franchir la Drina en trois points à la fois et ont attaqué vigoureusement les troupes monténégrines opérant en Bosnie.

En même temps les Autrichiens attaquent Grado, au nord de Cattaro, mais ils sont repoussés après un vif combat avec de très lourdes pertes.

FRONT ITALIEN

Sur le Carso, dans la région de Gorizia, actions heureuses de plusieurs détachements italiens qui ont fait 73 prisonniers. Le 7, l'ennemi a réussi sans succès une attaque dans la direction de Sez; le 8, une escadrille italienne a bombardé la gare de Nabesin, plusieurs campements ennemis et le siège d'un haut commandement autrichien à Corfajevica.

Dans la région de Kovel-Sarny, des engagements se sont produits. L'artillerie russe a développé un feu meurtrier. En amont de l'chariot, l'ennemi a réussi à passer sur la rive droite du Styx, mais après un combat épique livré sur la rive gauche, en aval de Kolki, la troisième ligne de tranchées ennemis a été occupée par les troupes russes. Au sud-est de Kolki, les Russes ont occupé plusieurs villages, messuyant que des pertes insignifiantes. A l'est du fortin du bois de Givenchy et gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie.

Dans la région de Kovel-Sarny, des engagements se sont produits. L'artillerie russe a développé un feu meurtrier. En amont de l'chariot, l'ennemi a réussi à passer sur la rive droite du Styx, mais après un combat épique livré sur la rive gauche, en aval de Kolki, la troisième ligne de tranchées ennemis a été occupée par les troupes russes. Au sud-est de Kolki, les Russes ont occupé plusieurs villages, messuyant que des pertes insignifiantes. A l'est du fortin du bois de Givenchy et gagné du terrain sur les crêtes vers la Folie.

LA GUERRE AÉRIENNE

Un avion allemand, abattu par un des nôtres, est tombé dans nos lignes en forêt de Puveu, au sud de Pont-à-Mousson. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués.

Une escadrille a lancé dimanche après-midi une centaine de gros obus sur les gares de l'arrière-front du Champagne et sur les troupes ennemis qui s'y montraient rassemblées.

NOUVELLES MILITAIRES

Le recrutement des indigènes de l'Afrique occidentale française. — Le Gouvernement vient de prendre un décret pour donner plus d'intensité au recrutement des indigènes de l'Afrique occidentale française.

Aux termes du décret tous les indigènes de l'Afrique occidentale française qui ne sont pas sous les drapeaux sont admis à contracter, à partir de l'âge de dix-huit ans, un engagement pour la durée de la guerre dans un corps de tirailleurs sénégalais.

L'engagement pour la durée de la guerre donne droit à une prime de 200 fr. Il est accordé aux familles nécessiteuses des tirailleurs recrutés en vertu du décret, une allocation mensuelle dont le taux est fixé par le gouverneur général dans la limite d'un maximum de 15 fr.

Le budget général de l'Etat assumera le paiement de ces primes et de ces allocations et on a prévu déjà pour cet objet un crédit d'une quarantaine de millions. Il sera alloué une somme annuelle de 120 fr. aux familles (veuves ou orphelins) des tirailleurs recrutés en vertu du présent décret qui auront été tués à l'ennemi.

Argonne et Woëvre. — Pendant cette période, actions d'artillerie en Argonne occidentale, secteur Saint-Thomas, Courtes-Chausses, la Fille-Morte, aux Eparges et au nord de Flirey et au bois Le Prêtre.

Le 9, lutte de bombes et de torpilles en Argonne dans la région du Four-de-Paris, sur les Hautes-de-Meuse à la Tranchée de Calonne et aux Eparges,

ECHOS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Pour voir les canons. — Depuis dimanche Paris possède une partie des trophées pris à l'ennemi au cours des derniers combats.

Il avait été question un instant de faire défilé dans les rues de la capitale les pièces conquises par nos braves, mais ce projet fut abandonné. Elles ont été placées dans la cour d'honneur des Invalides, à côté de celles qui y figurent depuis plusieurs mois. De la gare de la Villette, elles avaient été transportées sur de simples plateaux automobiles jusqu'à la station du Champ-de-Mars, couvertes de cette broue crayeuse que nos soldats connaissent si bien.

Le retour, à la gare de Toulon, fut marqué par un incident émouvant.

Un moaïsme en grand deuil s'approcha du glorieux mutilé des Dardauvelles et lui dit avec une extrême simplicité : « Mon général, je viens d'apprendre que mes deux fils ont été tués à l'ennemi. Je vous demande seulement la permission de vous saluer. » Et il souleva son chapeau.

Le général Gouraud, l'œil voilé d'une larme qu'il ne put contenir, porta la main à son képi. Il n'y eut pas une parole prononcée : une poignée de mains suivit le salut et les deux hommes se séparèrent.

Les ports bulgares. — Varna et Dédatchatch, le premier sur la mer Noire, le second sur la mer Egée, sont, avec Bourgas, les seuls qui comptent.

Varna est une assez grosse ville, que nous avons occupée plusieurs fois en 1854. La rade en est belle, mais point fermée. Dans la bonne saison, elle est assez propre à la réunion d'un grand nombre de bâtiments. En hiver, les vents y soufflent de grosses lames et rendraient difficile l'accostage dans le petit port couvert par les anciennes fortifications guerrières et turques, retouchées souvent depuis une soixantaine d'années.

Les Bulgares ont dû éléver, du reste, des ouvrages nouveaux sur les hauteurs (de 100 à 300 mètres) qui commandent le plan d'eau de la rade.

Dédatchatch, « en pleine côte », comme disent les marins, n'a même pas de rade, mais un mouillage, ce qui n'est pas la même chose et signifie seulement que, lorsqu'on jette l'ancre — par des fonds de 10 à 12 mètres — il y a des chances pour qu'elle tienne... si les vents ne le lèvent pas.

Mort de Henri Fabre. — L'illustre entomologiste Henri Fabre est mort lundi soir, dans sa propriété de Sérignan, en Vaucluse, à quatre-vingt-douze ans.

Celui que Victor Hugo appela « l'Homère des insectes » et Darwin un « incomparable observateur des bêtes », vivait en sages dans ce petit coin de Provence, où il a fait presque toutes ses découvertes scientifiques. Fils de paysan, il s'était formé pour ainsi dire tout seul. Durant de longues années, son nom resta ignoré de la foule, ce grand savant n'ayant jamais cherché ni la gloire ni la popularité.

Les Bulgares ont dû éléver, du reste, des ouvrages nouveaux sur les hauteurs (de 100 à 300 mètres) qui commandent le plan d'eau

que les Autrichiens avaient enlevé à Masséna la moitié d'Aspern....

Ce village fut pris et repris plusieurs fois. Celui d'Essling était aussi vivement attaqué en ce moment. Les deux partis étaient si acharnés qu'en se battant au milieu des maisons embrasées, ils se retranchaient avec les cadavres amoncelés qui obstruaient les rues. Les grenadiers hongrois furent repoussés cinq fois; mais, leur sixième attaque ayant réussi, ils parvinrent à s'emparer du village, moins le grenier diabondance, dans lequel le général Boudet retira ses troupes comme dans une citadelle.

Saperçevant enfin qu'il use ses forces contre Essling et Aspern, tandis qu'il néglige le centre, où une vive attaque pouvait le conduire jusqu'à nos ponts et amener la destruction de l'armée française, le prince Charles lance sur ce point des masses énormes de cavalerie, soutenues par de profondes colonnes d'infanterie. Le maréchal Lannes, sans s'étonner de ce déploiement de forces, ordonne de laisser approcher les Autrichiens à petite portée et les reçoit avec un feu d'infanterie et de mitraille tellement violent qu'ils s'arrêtent, sans que la présence ou les excitations du prince Charles puissent les déterminer à faire un seul pas de plus vers nous!... Il est vrai qu'ils apercevaient derrière nos lignes les bottes à poil de la vieille garde, qui, formée en colonne, s'avancait majestueusement l'arme au bras!

Le maréchal Lannes, profitant habilement de l'hésitation des ennemis, les fait charger par le maréchal Bessières, à la tête de deux divisions de cavalerie, qui renverseront une partie des bataillons et escadrons autrichiens. L'archiduc Charles veut au moins profiter de l'avantage que lui offre l'occupation d'Essling par ses troupes; mais l'Empereur ordonne en ce moment à l'intrépide général Mouton, son aide de camp, de reprendre le village avec la jeune garde, qui se précipite sur les grenadiers hongrois, les repousse et reste en possession d'Essling. La jeune garde et son chef se couvrent de gloire dans ce combat, qui valut plus tard au général Mouton le titre de comte de Lobau.

Le succès que nous venions d'obtenir ayant ralenti l'ardeur de l'ennemi, l'archiduc Charles, dont les pertes étaient énormes, renonça à l'espoir de forcer notre position. Cette terrible bataille de trente heures consécutives touchait enfin à son terme!...

Général baron de MARBOT.
(Mémoires.)

Le Commandement en chef de l'armée navale

L'amiral Bonaparte se trouvant sérieusement malade, il demanda à être remplacé dans le commandement en chef de l'armée navale.

Sur la proposition du ministre de la marine, le vice-amiral Dartige du Fournet a été désigné comme commandant en chef de l'armée navale à la place du vice-amiral Bonaparte.

Le vice-amiral Dartige du Fournet n'est né en 1836. Entré à l'école navale en 1872, il fut promu enseigne de vaisseau en 1878, lieutenant de vaisseau en 1882. Il put par, comme tel, à la guerre du Tonkin (1883) et à la campagne de Chine (1884).

Il reçut en 1885 la croix de la Légion d'honneur.

En 1888, comme commandant de la canonnière *Comète*, il fêta les passes du Méham (guerre de Siam), sous le feu des forts et remonta à Bangkok. Cette action d'éclat lui valut d'être proposé pour le grade de capitaine de frégate.

Tu tiens donc à porter une couronne? Je ne te savais pas ambitieux.

Alors, se redressant, Ferdinand répondit:

— Oui, mon oncle, je suis ambitieux. Si vous voulez toute ma pensée, je vous déclare que mon ambition ne sera satisfaite

cadre internationale mouillée devant Constantinople pendant la guerre des Balkans.

Vice-amiral en 1903, il fut préfet maritime à Bizerte. Pendant la guerre, il a commandé l'escadre de Syrie, puis l'escadre des Dardanelles, commandements au cours desquels ses hautes qualités militaires n'ont cessé de s'affirmer.

FERDINAND DE BULGARIE

Un savant historien, M. Ernest Daudet, nous apporte de curieux souvenirs sur le monarque déshonoré qui mérite d'être appelé « l'énule du kaiser ».

Jamais deux hommes ne se sont plus rassemblés moralement, — immoralement devrais-je dire, — que l'empereur d'Allemagne et le roi Ferdinand de Bulgarie. Quoiqu'à peu près du même âge, ayant l'un et l'autre dépassé de quelques années la cinquantaine, c'est à croire que le second, depuis qu'il règne, s'est donné pour objectif de marcher dans le sillon du premier et, comme si les lauriers de celui-ci troublaient son sommeil, de se conduire à son exemple.

Ce qui les distingue, c'est que tandis que Guillaume II, héritier des Hohenzollern, porte une couronne que ses ancêtres avaient portée avant lui et sous laquelle il les continue, Ferdinand, né sujet autrichien d'une branche de Saxe-Cobourg-Gotha, a conquis la sienne; mais non par les armes. On ne saurait lui appliquer le vers de Voltaire: « Le premier qui fut roi fut un soldat heureux », car cette couronne, il la doit à sa duplicité, proverbiale et à son ambition effrénée, deux tares morales qui le font l'égal du kaiser.

De sa duplicité il a donné maintes preuves. Pour l'établir, il suffit de rappeler les intrigues auxquelles il se livra en 1837 pour se faire élire, par le Sobranie, prince de Bulgarie, et sa conduite déloyale, après la guerre des Balkans, envers ses alliés de la veille. La dureté du châtiment qu'ils lui infligèrent ne doit pas faire oublier sa trahison, alors surtout que nous le voyons aujourd'hui s'efforcer de tromper l'Europe sur ses projets. Quant à son ambition, cette ambition qui le rend capable des actions les plus contraires à l'honneur, elle s'est révélée, en diverses circonstances de sa vie, par des traits significatifs. En voici un dont, ayant été honoré de la longue bienveillance de son oncle, le duc d'Aumale, je peux affirmer l'exactitude.

C'était en Angleterre, en 1837. On venait d'apprendre que, sur le refus de Waldemar de Danemark d'accepter la couronne bulgare, Ferdinand de Saxe-Cobourg était parvenu, à force d'intrigues, à se la faire décerner, malgré l'opposition de la Russie, de l'Allemagne et de la France, et qu'il allait arriver à Londres pour tâcher de rallier à sa cause le gouvernement britannique, qui, à l'exemple de l'Autriche et de l'Italie, ne s'était pas encore prononcé.

Les Marocains pousseront aussitôt de l'avant et surprirent dans un camp des troupes dont le colonel fut tué.

Mais bientôt, ils se trouvèrent en butte au feu de mitrailleuses dissimulées dans les bois. Une contre-attaque allemande déboucha. Les Marocains ramènèrent quelques prisonniers et s'organisèrent dans la tranchée des Vandales.

Tahure et la Brosse-à-Dents.

La prise de la butte de Tahure fut une opération menée avec la même méthode et le même succès: forte préparation d'artillerie, assauts bravement et rapidement donnés par une division de Picardie.

Avant l'attaque, nous étions sur les pentes de la butte. Un régiment normand, dès le 28 septembre, était venu y creuser des tranchées sous le feu de l'ennemi. Son colonel, l'un des deux chefs de bataillon et le porte-drapeau étaient tombés, frappés par le même obus. Le drapeau, brisé, gisait à terre. La chef de bataillon survivant prenait le commandement,

que lorsque je serai entré victorieux à Constantinople et aurai été sacré empereur d'Orient à Sainte-Sophie.

Plus tard, lorsque le duc d'Aumale répondit cette réponse à ses familiers, il avouait qu'elle l'avait abasourdi. Il ajoutait mélan- coliquement, et, à la lumière des événements d'aujourd'hui, j'ose dire prophétiquement :

— Je serais bien surpris si ce malheureux garçon ne se cassait pas les reins avant de toucher le but qu'il poursuit.

Un avenir prochain nous prouvera sans doute combien la crainte exprimée en ces termes était justifiée.

Ernest DAUDET.

Le Ministre de la Guerre assiste à des expériences

M. Millerand, ministre de la guerre, accompagné du général de division Chevalier, directeur du génie, a assisté, dans l'après-midi de samedi, à des expériences intéressantes la guerre de tranchées, préparées par les soins de la section technique du génie.

Le ministre s'est montré très satisfait des résultats obtenus, qui font le plus grand honneur à tous ceux qui ont collaboré à leur préparation avec autant de science que d'ingéniosité.

Combats de Champagne

Un assaut rapidement mené par nos troupes après une solide préparation d'artillerie, une violente réaction de l'ennemi, heureusement et promptement enrayer, telles ont été, sur le front de Champagne, les caractéristiques de la journée du 7 octobre.

Autour de la ferme Navarin.

Des deux côtés de la route nationale de Souain à Somme-Py, au nord de la ferme Navarin, les tranchées allemandes s'étendaient, perpendiculairement à la route, tranchées de Vandales à l'est, tranchées de la Kultur à l'ouest, couplant dans leur largeur des boqueteaux de pins.

Quand, au matin du 7 octobre, nos soldats, troupes d'Afrique d'une part, troupes de l'est de l'autre, s'élançèrent sur ces tranchées, elles purent y constater l'efficacité du bombardement exécuté le 6 et pendant la nuit du 6 au 7. Les bataillons allemands qui les occupaient et qui appartenaient à des troupes du 10^e corps de retour de Russie, avaient durement souffert du feu de nos artilleries. Les blessés n'avaient pu être évacués en raison de nos tirs de barrage dans la vallée de la Py et ces troupes jetées brusquement dans une position inconnue, coupées de l'arrière, soumises à la violence, nouvelle pour elles, de nos rafales d'obus, n'oposèrent pas à la vague d'assaut une longue résistance. Ce qui restait du régiment, 482 hommes et 10 officiers, se rendit. Ils avaient, dès la veille, acheté leurs vivres de réserve. Depuis quatre jours, ils n'avaient rien eu à boire.

Les Marocains pousseront aussitôt de l'avant et surprirent dans un camp des troupes dont le colonel fut tué.

Mais bientôt, ils se trouvèrent en butte au feu de mitrailleuses dissimulées dans les bois. Une contre-attaque allemande déboucha. Les Marocains ramènèrent quelques prisonniers et s'organisèrent dans la tranchée des Vandales.

La prise de la butte de Tahure fut une opération menée avec la même méthode et le même succès: forte préparation d'artillerie, assauts bravement et rapidement donnés par une division de Picardie.

Avant l'attaque, nous étions sur les pentes de la butte. Un régiment normand, dès le 28 septembre, était venu y creuser des tranchées sous le feu de l'ennemi. Son colonel, l'un des deux chefs de bataillon et le porte-drapeau étaient tombés, frappés par le même obus. Le drapeau, brisé, gisait à terre. La chef de bataillon survivant prenait le commandement,

entraînant le régiment en avant; le drapeau fut relevé et les Normands organisèrent devant la ligne allemande une tranchée qui fut, pour l'assaut, notre parallèle de départ.

Au sud de Tahure, le succès ne fut pas moins prompt. L'objectif de notre attaque dans cette région était le bois de la Brosse-à-Dents. La tranchée que les Allemands avaient organisée contre-pente dans ce bois était orientée face au sud, comme toutes les défenses de cette région. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car, depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

Toute cette organisation défensive s'est trouvée compromise par notre avance sur son flanc ouest, jusqu'à la butte de Tahure. Nos canons ont fauché les arbres de la Brosse-à-Dents et quand, le 7 octobre, à l'aube, Bretons et Vendéens soutinrent dans les lignes allemandes, ils y virent les longs sillons tracés par nos 75. Les tranchées étaient jonchées de cadavres. Là aussi, on fit des prisonniers affamés et assaillis.

Tahure est dans une cuvette étroitement resserrée, entre la butte et la crête qui borde le bois de Brosse-à-Dents. La prise de ces deux hauteurs rendait la situation des Allemands dans le village, précaire. Ils n'y firent pas longue résistance, nos troupes le traversèrent rapidement et se portèrent aussitôt à 500 mètres environ à l'est des lisiers.

Les Allemands firent un gros effort pour reprendre le village et la Butte. Vers 17 heures, ils déclenchèrent un tir d'artillerie lourde d'une extrême violence; pendant une vingtaine de minutes, ils exécutèrent un « trommel-feuer », feu en roulement de tambour ininterrompu, de 210 et 150 avec gaz suffocants. Tout disparut dans un nuage panaché de noir et de blanc.

Cette décharge de munitions fut vainque : nos troupiers ne céderont, rien de leur gain et la journée du 7 octobre se termina pour l'ennemi par un nouvel et coûteux échec.

Un Aveu allemand

Le colonel en retraite Gaedke, critique militaire du *Vorwärts*, passé à juste titre, parmi ses compatriotes, pour l'écrivain le plus compétent dans les questions de stratégie et de tactique. Il appartint, pendant de longues années, à la rédaction du *Berliner Tagblatt* pour lequel il suivit, au milieu des armées russes, la campagne de Mandchourie. Il connaît également l'armée française qu'il a accompagnée aux grandes manœuvres.

Un maximum de résultats : elle a contribué dans une large mesure à nous servir, à nous conquérir davantage le Maroc. Je m'explique.

Vous vous figurez qu'au Maroc, comme chez nous, comme ailleurs, comme partout, les Allemands ayant la guerre n'avaient pas perdu leur temps. Le pays était inondé non seulement d'agents mais de produits boches de toutes sortes, parmi lesquels il faut faire une place d'honneur aux articles de propagande, depuis les petites brochures en langue arabe jusqu'aux fusils destinés à nous tirer dessus.

Le début de la guerre, quand le général Lyautey renvoya en France les deux tiers du corps d'occupation, il y eut un moment critique.

Qu'allait devenir le pays? Nos protégés étaient inquiets, ceux de l'Allemagne pleins d'espérance. Il ne s'agissait pas seulement du Maroc, mais de notre prestige dans toute l'Afrique du nord et le monde musulman.

Tout s'est arrangé le mieux du monde. Tandis que l'on maintenait au front toute l'active disponible, des phénomènes impressionnantes s'accomplissaient à l'intérieur. On coiffait ou l'on expulsait les Boches en compagnie de leurs protégés les plus remuants.

En Serbie, les opérations qui débutent ne permettent encore aucun pronostic sérieux et il serait teméraire de prédire ce qui résultera de l'arrivée des alliés dans les Balkans. La presse allemande raconte, il est vrai, que l'armée serbe est complètement éprouvée et démolie, mais il convient de se souvenir qu'elle racontait exactement la même chose au mois de décembre dernier, huit jours avant que cette armée infligeât aux troupes autrichiennes une défaite étonnante et les chassât de son territoire.

La vérité est que nous pouvons avoir confiance dans l'armée bulgare, mais que nous devons très sérieusement compter avec l'armée serbe, dont les 300 000 hommes ont fait à leur pays le sacrifice de leur existence.

Si la Turquie pouvait être débarrassée de la menace des Dardanelles et la Russie coupée de ses communications, la partie engagée dans les Balkans déciderait sans doute du sort de la guerre. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car, depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

Il faut les y voir. Il en est venu de partout, de toute condition, de tout âge, de tout sexe ; qui à pied, qui à cheval, à mule, en chemin de fer ou en automobile.

L'autre jour, le général Lyautey l'a inaugurée avec le sultan au milieu d'une assistance fantastique. Quotidiennement les visiteurs ne cessent de s'y presser : grands caïds aux yeux de gazelle ou de panthère, vieillards pouilleux ou majestueux aux profils bibliques, femmes voilées portant en coupe leur bébé tabac ou café au lait, et tous les autres... Guignol, le cinéma, le pianola, le diorama de Rabat, d'admirables beautés de cirque, passionnent les curiosités. D'autres produits du génie européen les retiennent encore plus utilement.

Les bourgeois de Fez avec qui j'ai causé reçoivent de notre civilisation une empreinte inoubliable. Non seulement l'exposition de Casablanca amuse le Maroc, mais elle lui donne conscience de lui-même en même temps que des ressources de la métropole. Elle nous met le pays en main. Je vous disais bien que c'est une victoire.

Une victoire pour laquelle, il s'entend, les vainqueurs ne réclament pas de Croix de guerre. Simplement, à leur manière, ils ont essayé, eux aussi, de servir la France. Pas plus en temps de guerre qu'en temps de paix, l'égalité absolue n'est réalisable. Tout le monde ne peut pas être sur la ligne de feu. L'essentiel est que chacun à son poste fasse sa besogne, glorieuse ou non.

L'exposition de Casablanca ne nous rendra pas l'Alsace-Lorraine, directement ni indirectement. Elle ajoute quelque chose à la sécurité, à la gloire de notre pays. Je serais content que ceux qui se battent et qui lisent ces lignes se rendent compte de ce qu'elle signifie et qu'à leur manière ceux qui en furent les artisans, travaillent, modestement, eux aussi, à la grande victoire.

ANDRÉ LICHTENBERGER.

tion des routes, des constructions, des chemins de fer. Bien plus, on décidait de faire une exposition qui rendrait sensibles aux indigènes, sous la forme la plus accessible à leur esprit, toute la force et toutes les ressources de la France.

Il faut les y voir. Il en est venu de partout, de toute condition, de tout âge, de tout sexe ; qui à pied, qui à cheval, à mule, en chemin de fer ou en automobile.

L'autre jour, le général Lyautey l'a inaugurée avec le sultan au milieu d'une assistance fantastique. Quotidiennement les visiteurs ne cessent de s'y presser : grands caïds aux yeux de gazelle ou de panthère, vieillards pouilleux ou majestueux aux profils bibliques, femmes voilées portant en coupe leur bébé tabac ou café au lait, et tous les autres... Guignol, le cinéma, le pianola, le diorama de Rabat, d'admirables beautés de cirque, passionnent les curiosités. D'autres produits du génie européen les retiennent encore plus utilement.

Les bourgeois de Fez avec qui j'ai causé reçoivent de notre civilisation une empreinte inoubliable. Non seulement l'exposition de Casablanca amuse le Maroc, mais elle lui donne conscience de lui-même en même temps que des ressources de la métropole. Elle nous met le pays en main. Je vous disais bien que c'est une victoire.

pose de quatre hommes commandés par un officier.

Des croiseurs armés se sont ensuite élevés à une grande hauteur. Ce sont de petits biplans, portant chacun un canon et susceptibles de monter presque verticalement depuis le sol.

Des vols successifs ont été accomplis par des croiseurs de bataille dont l'ascension depuis le sol s'est effectuée sous un angle de 60°. Le grondement des canons était continu pendant que les appareils décrivaient des cercles; l'un des aviateurs tirait en plongeant de côté et d'autre, ou en se laissant tomber comme s'il manœuvrait en présence de l'ennemi.

Bon nombre de ces croiseurs de bataille sont actuellement prêts. Récemment plusieurs d'entre eux ont exécuté un bombardement de nuit en arrière des lignes de l'ennemi, et durant la bataille en Champagne des croiseurs ont atteint deux ballons allemands qui ont fait explosion et sont tombés en flammes.

Mais ce n'était encore qu'un essai et les croiseurs vont bientôt commencer leurs opérations défensives et offensives en grandes escadrilles, attaquant les lignes de communications, les nœuds de chemins de fer, empêchant ainsi les ravitaillements de l'ennemi et démoralisant ce dernier. Chaque escadrille se compose d'avions de bataille, de croiseurs et d'éclaireurs, avec officiers et hommes de complément, pour le vol et le transport par tracteurs et autos, dont chaque escadrille est pourvue.

Le commandant de l'école d'aviation déclare qu'il a instruit plus de cent aviateurs militaires; et ce n'est là qu'une des nombreuses écoles similaires qui en instruisent des centaines. Le capitaine commandant l'école dit que des sous-officiers et des soldats sont formés à conduire des machines de combat après une période d'instruction de trois mois. Dans l'ensemble, les écoles instruisent plusieurs milliers d'aviateurs, les mettant à même de servir dans la nouvelle et terrible force aérienne où la France a maintenant pris la tête.

A MARRAKECH

M. Sarraut, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et M. Abel Ferry, sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, ont quitté Casablanca. Ils poursuivent maintenant leur voyage à travers le Maroc, frappes partout de l'impression de quiétude et de sécurité que donnent toutes les régions.

Les ministres, accompagnés par le général Lyautey, sont arrivés le 10 octobre à Marrakech, où ils ont été accueillis par des ovations et par le chant de la *Marseillaise*, scandé par le cri mille fois répété de : « Vive la France ! » A la résidence, dans les jardins du palais de Bala, a eu lieu une réunion des grands zaïds, des notabilités indigènes et israélites. M. Sarraut a prononcé, à cette occasion, une vibrante allocution. « Nous emporterons, a-t-il dit, les impressions les plus heureuses, les plus profondes de confiance en cette population, du spectacle de la collaboration constante, loyale, sincère, établie entre les Français et les indigènes. »

Dans la soirée le ministre et le résident général ont visité les écoles franco-arabes, les souks, les établissements industriels et les maisons de commerce françaises installées dans la ville européenne.

Un grand dîner donné par Hadj Thani Glouzi, pacha de Marrakech, a clôturé la journée.

EN ZIG-ZAG

Le professeur interroge Toto (sept ans) :

— Qu'est-ce qu'un parricide ?

— C'est celui qui tue son père.

— Et un fratricide ?

— Celui qui tue son frère.

— Et un récidive.

— (Après avoir réfléchi). Celui qui tue un employé de la régie !...

— Dans ma vie, dit une dame, je n'ai menti que... trois fois.

Quelqu'un, sceptique :

— Et maintenant, ça fait quatre.

LA CUISINE DU TROUPIER

Les pommes soufflées.

Éplucher les pommes de terre, les détailler en tranches longues de l'épaisseur d'un gros sou.

Laisser fondre du saindoux à feu vif; lorsque le saindoux est fondu, mettre les pommes de terre et, dès qu'elles sont cuites — ce qu'on vérifie en les touchant — les retirer et les égoutter.

Faire chauffer complètement la friture et, lorsqu'elle est absolument brûlante, plonger à nouveau les pommes de terre qui, sous l'action de cette seconde cuisson, souffleront.

— Dans ma vie, dit une dame, je n'ai menti que... trois fois.

Quelqu'un, sceptique :

— Et maintenant, ça fait quatre.

Pièces à dire.

X Chacun son tour

Zeppelin, ayant tenté,
Tout l'été,
Avec Tirpitz, sa compagne,
L'exécution sommaire
Des bateaux et des maisons
Sans armes ni garnisons,
Eut une déconvenue
Quand la bise fut venue.
Sous-marin, aérien,
Tout leur bruit, pif! bruit pour rien!
Notre transit maritime.
N'en pâtit point d'un centime;
Tout logis se reconstruit;

Et le pire est que ce bruit
Attira des représailles
Pénibles à maintenir
Sur-Carlsruhe, sur Stuttgart
Et autres petits Versailles!

Lors, Tirpitz et Zeppelin
Vinrent d'un ton patelin,
A la France, à l'Angleterre
Chuchoter que « le devoir
Du guerrier est de n'avoir
Qu'un objectif militaire »,
Et qu'il faut, conséquemment,
Cesser tout bombardement
Du bon civil allemand!

Pitou, les mains dans ses poches,
Leur rétorqua, clair et haut :
— « Que faisiez-vous, au temps chaud,
Vous, et d'ailleurs, tous vos Boches ? »
— Nuit et jour, à tout ventan,
Nous brûlions, ne vous déplaît,
Reims, Arras, la côte anglaise...
— « Vous brûlez ? J'en suis fort aise !
Eh bien ! sautez, maintenant ! »

LOUIS MAROLLEAU.

LES JEUX DE LA TRANCHEE

Charade.

Mon premier est une ville de France.
Mon deuxième l'un des cinq sens.
Mon troisième une couleur.
Mon tout est un animal.

Croix.

Avec les lettres suivantes, former une croix composée de deux noms de ville :

A C E E I L L L N V

Logographe.

Sur cinq lettres j'arrose la France, sur six je l'auroèle.

SOLUTIONS DU N° 139

Charade.

Chat — Rade = Charade.

Dévinette.

Similiter (Six militaires).

Métagramme.

Vanne. — Panne. — Manne. — Banne. — Canne. — Ganne.

BLOC-NOTES

— Le Président de la République vient d'accorder son patronage à la société Alsacienne-Lorraine « Erckmann-Chatrian ».

— M. René Besnard, sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique militaire, s'est rendu lundi à Lyon où il a inspecté les formations aéronautiques du corps expéditionnaire d'Orient.

— On a de bonnes nouvelles de la santé du général Marchand. Il va pouvoir être ramené à Paris très prochainement.

— M. Alfred Mézières, sénateur de Meurthe-et-Moselle, membre de l'Académie française, est mort, âgé de quatre-vingt-neuf ans, dans son village natal, à Rehon, près de Longwy, qu'il avait refusé de quitter malgré l'invasion.

— Mme Raymond Poincaré a visité, vendredi après-midi, l'hôpital auxiliaire n° 71 de la rue de Cligny.

— Notre éminent collaborateur, M. l'abbé Wetterlé, a fait dimanche, au théâtre Massenet à Saint-Etienne, une conférence très applaudie, sur « le martyre de l'Alsace ».

— L'agent général pour la province de Queensland (Australie), a remis un chèque de 212,500 francs au président du comité national de secours pour la Belgique.

— M. Collignon, le conseiller d'Etat qui, engagé au début de la guerre, a trouvé une mort héroïque devant l'ennemi, a légué sa fortune à un établissement de bienfaisance de la ville de Bordeaux.

— L'éminent historien alsacien M. Rodolphe Reuss a eu ses trois fils tués à l'ennemi; deux viennent de tomber en Champagne. Ce bon François d'Alsace a donné ses trois fils pour la délivrance de la terre natale.

— Le succès des Français en Champagne a été annoncé à la population de Bruxelles par deux aviateurs français qui jetèrent des journaux contenant le récit de la victoire.

— Le consul général de Bulgarie en Angleterre a donné sa démission pour protester contre la politique du gouvernement bulgare.

— Depuis dimanche, vingt-deux canons allemands, dont six pièces de 105 et seize de 77, trois mortiers, des mitrailleuses, des lance-bombes, etc., figurent à Troyes, dans un terrain situé près de la gare des Marçais, comme trophées de guerre.

— M. Edouard Prillieux, ancien sénateur, membre de l'Académie des sciences, vient de mourir à Mondoubleau (Loir-et-Cher), à l'âge de quatre-vingt-six ans.

— M. Granados, ministre de l'intérieur du Mexique, au temps du président Huerta, a été exécuté à Mexico, pour complicité dans le meurtre du président Madero.

— La ligue franco-italienne a décidé d'offrir un aéroplane à la France et un à l'Italie.

— A la mairie du 12^e arrondissement, a été célébré le mariage de deux soldats aveugles. Le ministre de l'intérieur a fait parvenir 400 francs aux jeunes mariés, et la Société des amis des soldats aveugles un mobilier complet à chaque couple.

— Dimanche, à Orléans, une foule considérable a participé à la cérémonie organisée en l'honneur de l'anniversaire de la défense d'Orléans, en 1870.

— Le nouveau pont en fer construit sur l'Orne à Flers (Orne) vient de s'effondrer; neuf personnes sont mortes.

— Le général bulgare Radko Dimitrieff, qui commandait dans l'armée russe, a renvoyé toutes ses décorations bulgares au tsar Ferdinand.

— Le lord-maire de Londres a passé en revue le « City of London National Guard » corps composé d'hommes d'affaires ayant une grosse situation qui se sont présentés volontairement pour creuser des tranchées hors du pays.

— Le comité parlementaire de la « Journée du Poilu » a décidé de reporter aux 25 et 26 décembre les dates de cette « journée ».

— Le montant des souscriptions recueillies par l'Union nationale des cheminots était, au 1^{er} octobre, de 3,460,413 francs.

LE TABLEAU D'HONNEUR

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :

Adjutant MATHEY, au 27^e d'infanterie : n'a cessé de donner l'exemple du sang-froid et du plus grand courage. Au cours du combat du 24 avril, a contribué pour une large part à arrêter le succès d'une violente contre-attaque allemande en maintenant sa section sous un feu violent. A été mortellement frappé lorsqu'il encourageait ses hommes.

Sergent BALUZE, au 100^e d'infanterie : conduite à l'assaut d'une tranchée allemande. Avec un groupe de cinq hommes, a fait déposer les armes à une trentaine d'ennemis. Caporal LE PETIT, 100^e d'infanterie : a, pendant vingt-cinq minutes, défendu seul un point de la tranchée ennemie qui venait d'être enlevée, faisant tête à une dizaine d'Allemands et en tuant plus de la moitié.

Caporal LAVAL, 100^e d'infanterie : depuis le début de la campagne, a toujours montré la plus grande bravoure et un sang-froid remarquable. Le 28 avril, lors d'une contre-attaque, a contribué par son sang-froid remarquable à arrêter l'attaque en se tenant à son poste sous un feu des plus violents et en jetant des bombes jusqu'à complets épulés.

Caporal HUBERT, compagnie 1/3 du génie : au cours d'une attaque, bien que blessé lui-même, a fait preuve d'un grand courage et d'un grand sang-froid en se portant résolument sous une véritable pluie de bombes et d'obus au secours de ses hommes. Grièvement blessé, a réussi à dégager ceux-ci et à procéder aux premiers pansages. A déjà été blessé une fois.

Tambour PICAUT, 29^e d'infanterie : sous un feu violent, est allé relever un chef de bataillon grièvement blessé. A été mortellement frappé par un obus en accomplissant cette tâche.

Brancardiers PILLOT et PICAULT, 29^e d'infanterie : sous un feu violent d'artillerie, sont allés relever un chef de bataillon grièvement blessé. Ont été blessés par un éclat d'obus en accomplissant cette tâche.

Soldat PLANTARD, 29^e d'infanterie : le 23 avril, est arrivé le premier sur une tranchée allemande. Voyant son sergeant en danger, s'est placé devant lui pour le protéger et a mis hors de combat plusieurs Allemands. A été mortellement blessé.

Capitaines PELLÉ DE QUÉRAL ET D'ESTEL : le 25 et 26 avril, ont été grièvement blessés au cours d'une attaque allemande. A été grièvement blessé au cours d'une attaque allemande. A été grièvement blessé au cours d'une attaque allemande.

Sergent fourrier MARTIN, 6^e colonial : tué à l'ennemi à la tête de sa demi-section, alors que son ardeur avait enlevé ses tirailleurs d'un élan irrésistible.

Lieutenant MOLINIÉ, 6^e colonial : au cours d'opérations, a fait preuve du plus brillant courage en conduisant sa section à l'assaut d'un élan magnifique.

Caporal DESAGE, 6^e colonial : s'est élancé à l'assaut d'une tranchée et n'a pas cessé d'avancer malgré le feu violent et les difficultés du terrain. A été grièvement blessé après avoir tué deux ennemis.

Soldat POULNOT, 6^e colonial : s'est acquitté d'une façon remarquable de ses fonctions de brancardier. A fait preuve d'un mépris du danger admirable en assurant son service sans arrêt sous un feu violent et sur la ligne même du feu.

Soldat VINCENT, 6^e colonial : s'est offert pour installer les réseaux de fils de fer sous un feu violent de l'ennemi. Blessé au visage par éclat d'obus, a refusé de se faire évacuer et a continué son travail.

Caporal TAUNEGRE, 6^e colonial : lors d'une attaque à la baïonnette prononcée par un ennemi plus de dix fois supérieur en nombre, a résisté, luttant pied à pied, maintenant son escouade et, quoique atteint de deux coups de baïonnette, n'a quitté le front que sur l'ordre de son commandant de compagnie.

Sergent LEJEUNE, 6^e colonial : a commandé sa compagnie dans les combats des 25 et 26 avril avec une énergie, un sang-froid et une habileté remarquables. A repoussé quatre attaques de nuit, exécutées par un ennemi très supérieur en nombre.

La 10^e COMPAGNIE DU 6^e COLONIAL : malgré un feu très précis d'infanterie et d'artillerie, s'est jetée à l'eau, a levé l'assaut d'un vieux fort, a pris pied de haute lutte, la première sur la terre d'Asie. Ayant perdu presque tous ses cadres, a permis le débarquement des autres unités du détachement en faisant preuve du plus brillant courage et du plus beau dévouement.

Sergent artificier DUTREUIL, 6^e colonial : a donné le plus bel exemple de calme, de courage et de sang-froid en ravitaillant par trois fois en munitions, sous un feu violent et remarquablement ajusté, les unités de première ligne engagées avec un ennemi mordant et très supérieur en nombre. Mortellement frappé dans l'accomplissement de

son devoir.

Sergent SORI

grièvement blessé, s'est découvert de sa personne pour abriter le commandant pendant qu'il lui faisait un premier pansement; n'a cessé de se dépanser, malgré un feu violent, pour assurer la transmission des ordres. Ayant trouvé son commandant tué par une deuxième balle, l'a porté derrière un arbre.

Soldat AUBIN, 175^e d'infanterie : s'est particulièrement signalé à l'attention de son chef de section par sa conduite dans le combat du 28 avril, n'a cessé de se prodiguer pour assurer la liaison avec le corps anglais, est venu sous un feu violent de mitrailleuses, apporter un renseignement important sur la position de l'ennemi.

Soldat MIGNOT, 175^e d'infanterie : s'est particulièrement signalé par son courage, partant toujours le premier dans les bonds, a été tué.

Caporal GALLAND, soldats **MAILLARY**, **GABARD** et **GONAVET**, 175^e d'infanterie : pendant le combat du 29 avril 1915, se sont particulièrement distingués par leur entraînement, avec de petits groupes qu'ils conduisaient en rampant jusqu'à leur chef de section. A un moment donné les troupes voisines ayant entraîné dans leur mouvement de retraite le recul des unités qui étaient à leur gauche, sont restés seuls à leur poste, près de l'adjudant et du sous-lieutenant continuant à observer et à exécuter des feux visés sur les mitrailleuses ennemis embusquées dans des tranchées. Restèrent ainsi isolés, gardant leur calme et leur sang-froid, ne se replierent qu'après en avoir reçu l'ordre.

Aide-major DESSAIGNE, 175^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande activité et du plus grand courage, en organisant dans les circonstances les plus périlleuses son service de brancardiers et a contribué dans une très large mesure à la relève des blessés ; non seulement du régiment, mais des régiments voisins.

Sous-lieutenant GARRIGUES, 175^e d'infanterie : a fait preuve de beaucoup d'allant et de courage en entraînant sous un feu violent des fractions hésitantes et en les maintenant en première ligne tout l'après-midi. Blessé, a conservé le commandement, ne s'est retiré que par ordre. A été de nouveau grièvement blessé dans un nouvel engagement.

Médecin-major LAJUS, 175^e d'infanterie : a fait preuve d'un beau courage en allant sous un feu violent au devant des blessés pour les panser. A prodigué ses soins pendant une grande partie de la nuit suivante aux blessés du régiment et des régiments voisins, et a réussi à les évacuer tous, stimulant tout le monde par son exemple.

Sergent GEORGET, 175^e d'infanterie : a été magnifique de calme et de sang-froid, a donné le plus bel exemple à la section dont il avait le commandement et qu'il a dirigée d'une façon remarquable. Blessé une deuxième fois, n'est allé à l'ambulance que l'affaire terminée et après avoir demandé à son capitaine la permission d'aller se faire soigner.

Caporal infirmier TEILLIER, 175^e d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et d'abnégation en soignant sous un feu violent les blessés de sa compagnie et en particulier son capitaine. A été blessé d'une balle au moment où il relevait un blessé.

Soldat brancardier RAMBERT, 175^e d'infanterie : blessé à l'épaule d'un coup de feu en relevant un blessé, a continué à stimuler avec un beau courage le zèle de ses camarades sous une grêle de balles.

Sergent BONNET, 175^e d'infanterie : s'est déjà signalé dans l'après-midi du 27 par la vigueur et le mordant avec lequel il a conduit les éclaireurs de la compagnie. A montré la plus belle attitude au feu le 28. A pris après la mort de l'adjudant Labaye, le commandement de la section. A été le secours dévoué et énergique du lieutenant commandant la compagnie.

Adjudant LABAYE, 175^e d'infanterie : a conduit sa section au feu avec beaucoup de vigueur, a été tué au moment où, sous un feu meurtrier de mousqueterie, il portait résolument ses hommes en avant.

Soldat CROZIER, 175^e d'infanterie : a rempli avec beaucoup de zèle, l'emploi d'homme de liaison du capitaine, a montré le plus grand courage en accomplissant diverses missions sous le feu. A été blessé en se portant sous les balles, au secours d'un officier grièvement blessé.

Soldat LATHOND, 15^e d'infanterie : très

belle attitude au feu. Tué au moment où le premier de sa section, il se portait en avant. Capitaine DAUGREILH, 175^e d'infanterie : a entraîné sa compagnie sous un feu violent d'infanterie et d'artillerie, sur l'objectif indiqué, y est arrivé le premier et s'y est maintenu tout l'après-midi; ne s'est retiré que par ordre, malgré les grosses pertes subies.

Commandant PERRET, 175^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires en conduisant son bataillon au combat et a su, par son autorité et son calme, le maintenir pendant cinq heures à moins de 200 mètres des tranchées ennemis, dans un feu violent et continu.

Sergents BEAUJOUAU et **TAILLEFER** : tombés glorieusement en encourageant leurs hommes à aller de l'avant.

Sergents indigènes MAMADY et **DEMBA**

KANTÉ : à l'assaut du 2 mai, se sont fait remarquer par leur entraînement et sont tombés grièvement blessés.

Sous-lieutenant LE GOUEZ : a brillamment entraîné sa section et est arrivé un des premiers sur les positions ennemis.

Lieutenant PELLION : belle conduite et énergie remarquable au cours de l'attaque du 2 mai ; a maintenu sa troupe parfaitement en main sous un feu violent de mitrailleuses tirant à courte distance et a su par ses habiles dispositions éviter de fortes pertes.

Chef de bataillon GINDRE, 175^e d'infanterie : a conduit son bataillon au combat avec calme, autorité et énergie ; l'a fait progresser sous un feu violent et meurtrier, réussissant même à la fin de la journée une contre-attaque qui a permis de repousser une partie des fractions ennemis qui lui étaient opposées.

Sergent MARTIN, 175^e d'infanterie : blessé le 23 avril, est allé se faire panser, est revenu ensuite se remettre en tête de sa demi-section.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ; vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à briser les assauts les plus violents de l'ennemi sur un point décisif. Tombé frappé d'une balle à la poitrine le 13 mai, au moment où, d'une tranchée avancée, il observait le tir de ses batteries.

Chef d'escadron GODCHAU, 61^e d'artillerie :

officier supérieur d'une compétence tactique et technique approfondie. Déjà cité à l'ordre de l'armée. Promu chef d'escadron pour faits de guerre au cours de la campagne actuelle ;

vient, en outre, les 6, 8, 10, 11 et 12 mai, en

dirigeant personnellement, de jour et de nuit, les feux de nombreuses batteries, d'aider puissamment notre infanterie à br

nant qui lui causait, a demandé aussitôt : « Avons-nous toujours la tranchée ? »

Sergent LAMIRAL, 9^e d'infanterie : le 1^{er} mai, a, par son énergie, puissamment contribué à repousser une attaque de l'ennemi. Contusionné, n'a pas quitté son poste.

Sergent LANGLOIS, 19^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 25 septembre, est revenu au front à peine guéri. Blessé une deuxième fois le 8 mai, a refusé d'être évacué et est resté dans le rang.

Sergents JOUSSAUD et GOY, 7^e génie : le 26 avril, à la suite de l'explosion d'un fourneau de mine allemand, se sont précipités dans une de nos galeries de mine remplie des gaz de l'explosion pour porter secours à un sapeur enseveli dans la galerie. Ont toujours fait preuve, en toute circonstance, d'un courage remarquable et d'un mépris absolu du danger.

Sergent LEJEUNE, au 15^e d'infanterie : blessé légèrement au combat du 1^{er} mai, a refusé de se rendre au poste de secours ; s'est fait panser sur place et a continué à diriger ses hommes jusqu'à la fin de l'action. Tué le 4 mai à un poste d'observation qu'il n'avait pas évacué, malgré un violent bombardement.

Sergent MADEGARD, 15^e d'infanterie : a été tué dans la tranchée ennemie.

Sergent MASSÉ, 7^e génie : toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé le 5 mars d'une balle à la jambe, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été grièvement blessé le 20 avril.

Sergent MERCIER, 27^e d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et d'énergie notamment le 20 avril dans un poste d'écoute totalement bombardé. A été grièvement blessé.

Sergent NONET, 15^e rég. d'infanterie : s'est précipité en tête de ses hommes dans une tranchée allemande qu'il a fait évacuer par l'ennemi. Ne s'est arrêté dans sa course que sous le feu d'une furieuse contre-attaque et l'arrivée de grenades asphyxiantes.

Sergent PARISOT, 15^e d'infanterie : a montré les plus belles qualités de courage et d'énergie les 2, 4 et 5 mai. Tué en tête de ses hommes.

Sergent PILLET, 16^e d'infanterie : le 20 avril, a été tué d'une balle au moment où il atteignait les Allemands.

Caporal BETHOUARD, 8^e bataillon de chasseurs : s'est bravement porté sur la tranchée en lançant des bombes pour empêcher une patrouille ennemie de faire sauter un barrage qu'il était chargé de défendre. A été tué.

Soldat PASSEBON, 11^e d'infanterie : grièvement blessé au mois de septembre, est reparti au front ; n'a pas cessé depuis lors de donner le plus bel exemple d'intégrité et de dévouement. Très gravement blessé à nouveau comme agent de liaison, vient de succomber aux suites de cette deuxième blessure.

Chasseur LE BOT HERVÉ, 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique : faisant partie du groupe des éclaireurs volontaires du 1^{er} bataillon de marche d'infanterie légère d'Afrique, a été atteint le 13 décembre, au moment où le groupe venait d'être rassemblé en vue d'une attaque, d'une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe.

Caporal DALIBARD, 25^e territorial d'infanterie : a fait preuve d'initiative et du plus grand sang-froid dans l'exécution de travaux de première ligne constamment battus par le feu de l'adversaire. A été blessé grièvement.

Brancardier MALGLAIVE, 14^e d'infanterie : brancardier deux fois blessé au cours de la campagne, a donné un bel exemple de courage et de dévouement en restant à son poste et en continuant à donner ses soins à ses camarades.

Officier d'administration ESCOFFIER, 15^e d'infanterie : affecté sur sa demande comme chef de section, à un régiment d'infanterie, a été blessé mortellement dans les tranchées de première ligne, en donnant à tous un bel exemple de courage et de dévouement.

Adjudant BEAUCHAT, 2^e d'artillerie : a fait preuve de courage et de dévouement en occupant plusieurs fois un observatoire exposé où il a été grièvement blessé d'un éclat d'obus.

Sergent STENER, 15^e d'infanterie, détaché à l'escadrille M. F. 32 : au cours d'un réglage

de tir exécuté le 24 avril, a eu son avion atteint de plusieurs projectiles et a été légèrement blessé à la cuisse. A fait preuve de courage et d'un grand sang-froid en terminant sa mission et en exécutant d'autres reconnaissances dans le courant de la journée.

Sergent LANGLOIS, 19^e bataillon de chasseurs : blessé une première fois le 25 septembre, est revenu au front à peine guéri. Blessé une deuxième fois le 8 mai, a refusé d'être évacué et est resté dans le rang.

Sergents JOUSSAUD et GOY, 7^e génie : le 26 avril, à la suite de l'explosion d'un fourneau de mine allemand, se sont précipités dans une de nos galeries de mine remplie des gaz de l'explosion pour porter secours à un sapeur enseveli dans la galerie. Ont toujours fait preuve, en toute circonstance, d'un courage remarquable et d'un mépris absolu du danger.

Sergent LEJEUNE, au 15^e d'infanterie : blessé légèrement au combat du 1^{er} mai, a refusé de se rendre au poste de secours ; s'est fait panser sur place et a continué à diriger ses hommes jusqu'à la fin de l'action. Tué le 4 mai à un poste d'observation qu'il n'avait pas évacué, malgré un violent bombardement.

Sergent MADEGARD, 15^e d'infanterie : a été tué dans la tranchée ennemie.

Sergent MASSÉ, 7^e génie : toujours volontaire pour les missions périlleuses. Blessé le 5 mars d'une balle à la jambe, n'a pas voulu se laisser évacuer. A été grièvement blessé le 20 avril.

Sergent MERCIER, 27^e d'infanterie : a fait preuve de sang-froid et d'énergie notamment le 20 avril dans un poste d'écoute totalement bombardé. A été grièvement blessé.

Sergent NONET, 15^e rég. d'infanterie : s'est précipité en tête de ses hommes dans une tranchée allemande qu'il a fait évacuer par l'ennemi. Ne s'est arrêté dans sa course que sous le feu d'une furieuse contre-attaque et l'arrivée de grenades asphyxiantes.

Sergent PARISOT, 15^e d'infanterie : a montré les plus belles qualités de courage et d'énergie les 2, 4 et 5 mai. Tué en tête de ses hommes.

Sergent PILLET, 16^e d'infanterie : le 20 avril, a été tué d'une balle au moment où il atteignait les Allemands.

Caporal BETHOUARD, 8^e bataillon de chasseurs : s'est bravement porté sur la tranchée en lançant des bombes pour empêcher une patrouille ennemie de faire sauter un barrage qu'il était chargé de défendre. A été tué.

Chasseur BETHENCOURT, 4^e bataillon de chasseurs : le 11 novembre 1914, la compagnie se retirant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a transporté sur son dos pendant 500 mètres son capitaine blessé aux deux jambes. Le 14 décembre 1914, étant agent de liaison, a sous un feu violent de mitrailleuses, porté successivement deux fois au poste du commandant, mission particulièrement dangereuse où trois chasseurs venaient d'être tués.

Chasseur BERMIER, 4^e bataillon de chasseurs : le 11 novembre 1914, la compagnie se retirant sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, a transporté sur son dos pendant 500 mètres son capitaine blessé aux deux jambes. Le 14 décembre 1914, étant agent de liaison, a sous un feu violent de mitrailleuses, porté successivement deux fois au poste du commandant, mission particulièrement dangereuse où trois chasseurs venaient d'être tués.

Chasseur BETHENCOURT, 4^e bataillon de chasseurs : le 11 novembre 1914, étant à son poste de veilleur dans la tranchée, a été blessé à la main gauche. N'a pas consenti à se laisser évacuer ; volontaire le même jour pour partir en patrouille, a été blessé une seconde fois à la jambe droite par une balle. A fait preuve de beaucoup d'énergie.

Colonel DES VALLIERES, chef d'état-major d'une armée : officier supérieur d'une haute valeur militaire. A rendu comme chef d'état-major d'un groupe de divisions de réserve, puis comme chef d'état-major d'une armée, des services éminents.

Capitaine BUS, 9^e d'infanterie : a toujours fait preuve dans ses fonctions d'adjoint au chef de corps, d'un dévouement, d'un sang-froid et d'un courage à toute épreuve. Est resté à cheval sous un feu intense, le 22 août, pour porter les ordres de son colonel qui venait d'être blessé. A répondu à ceux qui lui signalisaient son imprudence : « Le colonel est blessé, mais la situation est bonne, nous avançons et mon devoir est de transmettre rapidement ses ordres ». A donné dans cette circonstance l'exemple du mépris absolu du danger. A été tué quelques instants après.

LA 7^e COMPAGNIE DU 29^e D'INFANTERIE : du 22 au 26 avril, soumise à un bombardement très violent, a lutté sans répit pendant trois jours repoussant avec un courage et une énergie inlassables les attaques continues de l'ennemi et s'est maintenue avec une tenacité digne d'éloge sur le terrain conquis.

Capitaine CAPEDEBON, 100^e d'infanterie : le 24 avril 1915 à très brillamment conduit sa compagnie à l'assaut d'une tranchée ennemie, s'en est emparé et a réussi par sa ténacité et ses efforts et malgré des pertes très sévères à repousser les assauts furieux de l'ennemi qui n'a pas dirigé sur lui moins de cinq contre-attaques, pendant les deux jours qu'il a passés dans la tranchée conquise.

Capitaine TISSERAND-DELANGE, 27^e d'infanterie : blessé légèrement dans la soirée du 24 avril en entrant par son énergie une contre-attaque allemande. A conservé le commandement de sa compagnie pendant toute la nuit et n'a consenti à aller se faire panser que le lendemain matin quand tout danger fut conjuré. Le 25 avril a chargé en tête d'une section sous les feux croisés des mitrailleuses et, bien qu'ayant reçu de nouvelles blessures légères, a fait preuve de belles qualités en continuant à diriger le combat de sa compagnie.

nouvellement conquises une forte contre-attaque ennemie. A avait donné dans tous les combats où fut engagé le régiment l'exemple de l'abnégation la plus parfaite et de la plus grande bravoure.

Sous-lieutenant DELFOUR, 7^e d'infanterie : jeune officier d'un courage et d'une bravoure à toute épreuve. Blessé grièvement à la bataille de la Marne, en conduisant sa section à l'attaque, a rejoint le front à peine guéri ; a été glorieusement tué le 30 décembre, en s'lançant sous un feu intense à l'assaut de tranchées formidables organisées.

Sous-lieutenant CALDAIROU, 7^e d'infanterie : a résisté le 27 août avec une poignée d'hommes sur une position fortement battue par l'artillerie ennemie et attaquée de plusieurs côtés par son infanterie. Par sa cravate et son ascendance sur la troupe, a réussi à la maintenir, malgré des pertes continues, jusqu'au moment où il a été lui-même très grièvement blessé.

Capitaine ROCHEZANI, 20^e d'infanterie : le 22 août 1914, a conduit sa compagnie à l'attaque avec un entraînement et un courage remarquables. A trouvé une mort glorieuse en donnant l'assaut pour la deuxième fois à des retranchements allemands fortement occupés.

Capitaine NÉGRIER, 20^e d'infanterie : le 22 août 1914, a été mortellement blessé à la tête de sa compagnie qu'il conduisait avec courage et beaucoup d'aplomb, à l'attaque de fortes positions ennemis.

Lieutenant HURST, 20^e d'infanterie : le 22 août 1914, a montré une activité insatiable et la plus grande bravoure dans l'attaque des positions ennemis ; a été grièvement blessé en se portant pour la deuxième fois à l'assaut de tranchées fortement occupées.

Lieutenant JOURD, 18^e d'artillerie : le plus brillant et l'un des plus braves lieutenants du régiment, devenu commandant de batterie et ne voulant laisser à nul autre le soin d'observer les résultats de ses tirs, a été écrasé le 18 septembre à son poste d'observation par un obus de gros calibre.

Maréchal des logis PELLEGRY, 1^{er} d'artillerie : sous-officier d'avenir. Magnifique au feu ; horriblement blessé le 8 septembre 1914, a vu venir la mort sans perdre son calme, et a donné autour de lui le plus bel exemple de patriotisme et de sang-froid.

Maréchal des logis TELI, 18^e d'artillerie : blessé le 9 mars en sortant le premier de la tranchée pour entraîner sa section à l'assaut d'une position ennemie, a néanmoins continué à diriger sa troupe. Blessé une deuxième fois gravement et sa section décimée ayant été ramenée en arrière par la violence du feu, s'est réfugié seul dans un trou d'obus à vingt pas de l'ennemi, et méprisant toutes les somnations que celui-ci lui faisait, a rejoint sa compagnie à la tombée de la nuit.

Sergent-major ARIBAUD, 14^e d'infanterie : blessé le 9 mars en sortant le premier de la préparation d'une attaque s'est dépassé complètement parcourant constamment les premières lignes sous le feu. A largement contribué au succès des attaques par son élan, sa ténacité et les excellentes dispositions prises.

Lieutenant-colonel BONNE, 13^e d'infanterie : excellent chef de corps qui par son action personnelle et sa fermeté a su former un beau régiment, et aux cours de durs combats obtenu de très bons résultats et une tenue magnifique de tous.

Capitaine CLOSTRE, 29^e d'infanterie : a été grièvement atteint de 5 blessures le 25 septembre enlevant brillamment sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemis. N'est pas encore guéri.

Capitaine SCHWARTZ, 3^e zouaves : a préparé l'attaque de sa compagnie avec la plus grande intelligence et la plus grande activité. Au jour de l'attaque a très brillamment conduit sa compagnie à l'assaut, enlevé la première tranchée allemande et s'est précipité sur la deuxième qu'il a enlevée également, l'a dépassé et a organisé en avant de la deuxième ligne allemande des postes qui ont permis de repousser de nombreuses contre-attaques. A largement contribué au succès de la journée.

Capitaine BAIL, 2^e génie : le 8 mai, a fait preuve de grand courage, de grand sang-froid et de grande énergie à l'occupation d'un entonnoir produit par un fourneau français, donnant un bel exemple à ses sapeurs et aux bombardiers d'infanterie entraînés avec lui dans l'entonnoir pendant la lutte vive à la grenade, et a assuré l'exécution des travaux dont il était chargé.

Adjudant SALLÉ, 80^e d'infanterie : lors de l'explosion du 8 mai, s'est jeté le premier dans l'entonnoir en criant : « En avant ! les grenadiers ! ». A combattu avec acharnement à coups de grenades sous une avalanche de projectiles ennemis. Blessé, s'est fait panser sommairement et est retourné à son poste.

Adjudant PRADALIE, 12^e d'infanterie : sous-officier plein de dévouement et admirable de sang-froid, qui a su se faire remarquer par son intrépide bravoure sur la première ligne. Blessé une première fois le 22 août 1914, a été de nouveau blessé grièvement le 14 mars 1915 à la côte 196. Est mort des suites de ses blessures ; a constamment

donné l'exemple du sentiment du devoir le plus élevé.

Sous-lieutenant BALARD, 4^e génie : officier de très grand mérite, dont le courage et l'entrain ne se sont jamais démentis depuis le début de la campagne. Tué d'une balle au front au cours d'une reconnaissance à quelques mètres d'une tranchée ennemie. Ses dernières paroles avaient été : « Allons-y, c'est pour la patrie ! »

Lieutenant OLLAGNIER, 29^e d'infanterie : a fait preuve de qualités exceptionnelles, de bravoure et d'énergie en luttant sans répit pendant trois jours, repoussant des attaques continues et maintenant au plus haut degré, par son exemple et son attitude, le moral de ses hommes. A été frappé mortellement.

Lieutenant THOUVENIN, 43^e d'artillerie : depuis un mois, commandant une section isolée placée à proximité des tranchées allemandes, dans une situation périlleuse, a fait preuve d'une belle énergie, du plus grand dévouement et d'une activité de tous les instants. Le 20 avril, une pièce ayant été gravement atteinte dans des conditions qui semblaient en rendre l'emploi dangereux, a fait retirer son personnel et, par deux fois, servi seul son canon avant de le confier à nouveau à ses hommes.

Sous-lieutenant MICHAUD, 29^e d'infanterie : a fait preuve pendant les journées des 22 et 23 avril, de la plus grande bravoure. A abordé le premier la tranchée ennemie, s'en est emparé en y faisant de nombreux prisonniers. Violentement contre-attaqué au moment où il venait d'être fortement contusionné par un éclat d'obus à la cuisse, est parvenu à maintenir ses hommes et à les reporter en avant.

Sous-lieutenant DESPLATS, 26^e d'infanterie : officier d'une rare valeur. A enlevé magnifiquement sa compagnie à l'attaque des lignes allemandes. La section en tête de laquelle il se trouvait ayant essayé le feu de mitrailleuses ennemis et subi de lourdes pertes, a néanmoins atteint les tranchées allemandes et est resté pendant plus de 24 heures entre les deux lignes exposé au feu des deux partis. Est parvenu à force d'énergie et de sang-froid à regagner les lignes françaises à la nuit.

Lieutenant JOHNSTON, officier de liaison à l'armée britannique : s'est, en toutes circonstances, fait remarquer par son courage et son énergie ; a été particulièrement signalé pour la bravoure et le sang-froid exceptionnels dont il fit preuve pendant toute la première partie de la campagne et le cours des opérations sur l'Aisne. N'a cessé, depuis lors, de donner l'exemple des meilleures qualités militaires. Tué d'une balle à la tête dans la nuit du 13 au 14 mai, en accompagnant le commandant de sa brigade dans la visite des tranchées.

Sous-lieutenant BARRANDON, 9^e d'infanterie : venu récemment des sous-officiers de réserve de cavalerie, s'est immédiatement affirmé comme un officier passionné pour le métier des armes, ainsi que plein d'entrain, de gaieté et de vigueur. Toujours dans les tranchées qu'il s'ingénierait à organiser pour la défensive et l'offensive, a été tué d'une balle au 14 mai, au moment où, malgré le danger qu'il cherchait à repérer l'emplacement d'une mitrailleuse ennemie placée à courte distance.

9 mai en emportant sans s'arrêter les lignes successives de défense, contribuant le soir par son énergie, à résister à des contre-attaques furieuses des Allemands sur le flanc droit du régiment; a contribué ainsi à conserver le terrain conquis. Déjà blessé au cours de la campagne. Réalise le type de l'officier de carrière instruit, entreprenant et énergique. Possède au régiment le plus beau prestige.

Lieutenant GALLAND, 79^e d'infanterie : son capitaine ayant été tué dès le début de l'attaque du 9 mai, a pris le commandement de sa compagnie, l'a menée à l'attaque avec courage, vigueur et décision; s'est maintenu avec les hommes qui l'entouraient sur le terrain conquis jusqu'à la nuit. Vient de l'armée territoriale et sert depuis le 10 octobre, sur sa demande, dans un régiment actif.

Capitaine GUILLAUME, 79^e d'infanterie : au front depuis le début de la campagne, exerce depuis huit mois le commandement de sa compagnie avec une bravoure, un coup d'œil et une autorité dont l'attaque du 9 mai lui a permis de donner toute la mesure. A poussé vigoureusement sa compagnie en avant, et s'est maintenu avec les hommes qui l'entouraient jusqu'à la nuit tombée sur le terrain conquis, coopérant habilement avec l'action d'un régiment voisin, couvrant ainsi la gauche du régiment dont il a consolé le succès.

Médecin aide-major ROHMER, 79^e d'infanterie : a fait preuve, au soir du combat du 9 mai de ses qualités habituelles de bravoure et d'entrain; a dirigé la relève des blessés en ayant des lignes les plus avancées et au contact étroit des Allemands; a assuré cette relève d'une façon parfaite; s'est toujours comporté d'une façon analogue depuis le début de la campagne. Joint aux plus belles qualités de l'officier les plus solides connaissances professionnelles.

Lieutenant SAUVAN, 79^e d'infanterie : a enlevé sa compagnie au cours de l'attaque du 9 mai; a eu l'énergie de la porter au-delà des premières lignes allemandes malgré un feu de mitrailleuses et de mitrailleuses violent qui partait sur sa droite et avait arrêté les unités voisines. S'est maintenu énergiquement sur le terrain en dépit d'une situation difficile. A couvert ainsi la droite du régiment, lui a permis de conserver le terrain conquis. Au cours des journées suivantes, a soutenu dans un combat étroit avec les Allemands une lutte meurtrière de boyaux et de couloirs au cours de laquelle il est parvenu à gagner encore du terrain.

Capitaine LAFFARGUE, 153^e d'infanterie : officier de premier ordre, d'une bravoure remarquable, déjà cité à l'ordre de l'armée. S'est élancé le 9 mai à l'attaque en tête de sa compagnie qu'il a brillamment entraînée; a été blessé en se portant à l'assaut d'une mitrailleuse.

Capitaine BARIAT, 146^e d'infanterie : plein d'entrain. A su faire de la compagnie de mitrailleuses une unité décidée et remplie d'audace sur laquelle on peut compter. A employé ses sections dans l'assaut du 9 mai 1915 avec une compétence remarquable et a contribué pour une large part dans les contre-attaques des 10, 11 et 12 mai à conserver la partie sud du village qui avait été conquise. A fait toute la campagne.

Capitaine GOMPEL, 31^e d'infanterie : officier très brave. S'est signalé aux combats des 15, 22 et 30 septembre par son calme sous le feu. Blessé au combat du 17 décembre à quatre heures du matin, n'en a pas moins continué à commander sa compagnie toute la journée sous un feu intense des mitrailleuses ennemis. Est revenu au front à peine guéri. A été de nouveau blessé le 11 mai 1915 en entraînant sa compagnie à l'attaque d'une localité. Cité deux fois avec sa compagnie à l'ordre du régiment. Cité à l'ordre de l'armée le 12 janvier 1915.

Capitaine CORBEU, 31^e d'infanterie : excellent exemple de bravoure. Depuis le début de la campagne s'est toujours montré le premier debout pour aller de l'avant, ayant le plus grand mépris du danger. Le 12 mai 1915 se trouvant seul à côté du chef de corps qui venait de tomber blessé, a lui-même creusé un abri pour le soustraire aux coups des mitrailleuses ennemis. A pris le commandement d'un bataillon pendant l'action, l'a organisé pour continuer à exécuter la mission qu'il avait reçue. Commandant de compagnie énergique, expérimenté et brave, s'est

distingué dans plusieurs engagements et a été cité à l'ordre de l'armée. **Chef de bataillon MARSOUIN**, 31^e d'infanterie : a pris part à toutes les opérations du régiment depuis le début de la campagne. Blessé le 12 mai 1915 en même temps que son chef de corps, mais moins grièvement, a tenu à rester à son poste pour assurer le commandement du régiment. N'a consenti à quitter le combat que terrassé par la fièvre.

Lieutenant ISENBART, 5^e hussards : chef de reconnaissance le 7 août 1914, s'est élancé avec huit cavaliers à l'attaque d'un groupe de uhlans fort de deux pelotons, leur fit faire demi-tour par son offensive hardie et poursuivit jusque dans une ferme ceux qui s'y étaient réfugiés. Pénétra le premier dans une écurie et y reçut à bout portant un coup de feu qui lui brisa la cuisse. Alité jusqu'au 1^{er} mai par cette blessure grave, n'a pas attendu d'être complètement guéri pour demander à revenir sur le front. A repris son service depuis cette date et y déploie ses remarquables qualités d'énergie, de sang-froid et d'activité.

Capitaine EVRARD, 60^e d'artillerie : officier de haute valeur. Déjà cité deux fois à l'ordre du corps d'armée. A favorisé la progression de notre infanterie en portant audacieusement sa batterie, dès le début de l'action du 9 mai, à 1 000 mètres des lignes ennemis et en exécutant des tirs d'une précision remarquable.

Capitaine GANGNEUX, 60^e d'artillerie : sur la brèche depuis le début de la campagne, s'est toujours signalé comme remarquable commandant de batterie, et notamment dans les combats engagés depuis le 9 mai; malgré un violent bombardement ennemi et les difficultés spéciales d'accès, a réussi à porter sa batterie à courte distance de l'ennemi et à remplir une mission de flanquement réclamée d'urgence par l'infanterie.

Capitaine UFFLER, 158^e d'infanterie : très brave au feu, méprise le danger. Blessé au combat du 2 août 1914, a été amputé d'une jambe.

Lieutenant OLIVIER, 25^e d'infanterie : s'est vaillamment comporté le 22 août en entraînant sa section à l'attaque d'un village et en la maintenant sous un feu des plus meurtriers. A reçu plusieurs blessures dont l'une a nécessité l'amputation de la jambe.

Sous-lieutenant RAMONDENC, 9^e d'infanterie : belle conduite au combat du 23 août 1914 où il a été blessé à la jambe gauche par un éclat d'obus. A subi l'amputation de cette jambe.

Lieutenant ADAM, 29^e d'infanterie : très grièvement blessé à la tête du bataillon dont il venait de prendre le commandement, ses chefs ayant été mis hors de combat les jours précédents.

Sous-lieutenant MIGAUD, 29^e d'infanterie : très gravement blessé à la tête de la compagnie dont il venait de prendre le commandement, les officiers ayant été mis hors de combat les jours précédents.

Lieutenant GEORGIN, 162^e d'infanterie : a fait peu en maintes circonstances d'énergie et de sang-froid. Blessé une première fois le 30 septembre, l'a été à nouveau et très grièvement le 31 mai au cours d'une reconnaissance.

Capitaine DE ORESTIS DI CASTELNUOVO, 32^e d'artillerie : excellent officier, froid et réservé, homme de devoir, sachant communiquer son esprit de dévouement à tous ses hommes. De février à avril 1915, a occupé avec sa batterie un emplacement très battu par la grosse artillerie (40), et par sa belle attitude, a su maintenir dans son personnel une confiance absolue. Dans les opérations de fin avril, a pris position et exécuté des tirs dans des conditions critiques; a contribué puissamment à arrêter l'ennemi et à reprendre un village. Blessé au bras le 1^{er} mai, a refusé de quitter son commandement et, par ses tirs, a permis de repousser les attaques allemandes.

Capitaine BUCHALET, 32^e d'artillerie : a fait preuve depuis le début de la campagne, de décision et de sang-froid et a toujours obtenu de sa batterie le rendement maximum.

Capitaine DUGENET, 48^e d'infanterie : a brillamment conduit sa compagnie à l'assaut du 9 mai. Est arrivé aux fils de fer où il a été blessé. Déjà blessé le 22 août.

Capitaine DENOLLE, 48^e d'infanterie : officier de grande valeur, énergique, de bravoure calme. A lancé sa compagnie vigoureusement à l'assaut des retranchements ennemis le 9 mai et a été grièvement blessé. Déjà blessé le 29 août.

Lieutenant CHEVALIER, 48^e d'infanterie : officier vigoureux, énergique et brave. Commande avec distinction sa compagnie qu'il a brillamment menée à l'assaut des retranchements ennemis le 9 mai 1915. Blessé à 30 mètres des lignes allemandes, s'est échappé à la nuit en échangeant des coups de revolver avec une patrouille allemande. Déjà blessé le 22 août.

Sous-lieutenant GALLOUDEC, 70^e d'infanterie : a superbement enlevé sa compagnie à l'assaut de très forts retranchements enne-

mis et est tombé grièvement blessé près des réseaux de fils de fer.

Sous-lieutenant LOIZZ, 41^e d'infanterie : a entraîné le 10 mai sa section à l'assaut sous un feu violent d'infanterie. A été grièvement blessé. Est resté sur le terrain et n'a voulu être emporté qu'après le dernier blessé de sa section.

Lieutenant HUET DE LA CROIX, 4^e spahis : d'une énergie et d'un courage admirables, a conduit avec le plus grand entrain son groupe de spahis à l'attaque du 25 mai 1915. Est arrivé dans un état magnifique jusqu'aux deux dernières lignes allemandes. A, à cet endroit, repoussé avec son groupe, à la baïonnette, quatre contre-attaques successives. A reçu trois blessures.

Capitaine TURIN, service aéronautique d'une armée : officier remarquable par son courage et son sang-froid. Donné à chaque instant, depuis le début de la guerre, un magnifique exemple d'audace et d'entrain; dans la journée du 22 avril, malgré les dangers d'asphyxie par le gaz envoyé par un ennemi déloyal, n'a quitté la batterie que le dernier après avoir essayé lui-même de sauver une de ses pièces sur avant-train; n'est parti qu'au moment où les fantassins allemands, ayant pénétré dans la batterie, faisaient feu sur lui à environ 50 mètres. Déjà cité à l'ordre du corps de cavalerie du 8 novembre 1914 et de l'armée le 1^{er} mars 1915.

Lieutenant DUFOUR, 1^{er} d'artillerie à pied : excellent officier sous tous les rapports. Venu sur le front sur sa demande. Blessé les 18 et 23 avril, a, chaque fois, refusé de se laisser évacuer. Blessé de nouveau le 6 mai, est revenu sur le front incomplètement guéri.

Capitaine KELLER, 1^{er} de marche de zouaves : s'est révélé, depuis le début de la guerre, remarquable officier supérieur, vient de montrer sa valeur pendant les opérations du 9 mai, et la défense des premières lignes du sous-secteur. Plein d'entrain a assuré le succès par les habiles dispositions qu'il a prises, par le sang-froid dont il a fait preuve, par la confiance qu'il a su inspirer à tous. Ayan organisé l'ensemble des opérations s'est porté personnellement sur la partie du front la plus exposée à l'attaque ennemie, donnant à tous l'exemple de la bravoure et de la crânerie.

Capitaine LEVEQUE, état-major d'un corps d'armée : au combat du 25 août, l'ennemi débordant la ligne d'attaque et la forçant à se replier, ayant perdu la moitié de sa compagnie, a continué la résistance en restant sur la ligne de tirailleurs, du côté le plus exposé, et faisant le coup de feu avec ses hommes jusqu'au moment où, atteint de trois blessures, il dut abandonner le combat. A été amputé de la moitié de la main droite.

Capitaine DONAT, 9^e de marche de zouaves : n'a cessé depuis le début de la campagne, de montrer le plus bel exemple de courage et le plus complet mépris du danger. A été grièvement blessé le 28 avril à l'attaque des tranchées allemandes. A été amputé d'un bras.

Sous-lieutenant LALLEMAND, 4^e bataillon de chasseurs : a été blessé à la tête de sa section au cours d'un combat très violent où il s'est parfaitement conduit. A subi la résection de la hanche et restera impotent.

Capitaine DOUAY, 29^e d'infanterie : désigné pour rester au dépôt, demanda à partir dès le début de la campagne. A commandé une compagnie avec vigueur et courage. A la suite d'un combat de nuit, a eu les pieds gelés dans la tranchée et a dû être emporté sur un brancard de son poste qu'il n'avait pas voulu quitter.

Sous-lieutenant de réserve PLUVEN, 29^e d'infanterie : a entraîné son peloton à l'assaut de tranchées allemandes solidement détenues. S'est maintenu avec sa troupe, sous le feu des mitrailleuses, quoiqu'ayant reçu trois blessures dont deux très graves.

Capitaine PARISOT, 6^e d'artillerie à pied : assuré depuis 8 mois avec une bravoure magnifique le commandement d'un groupe de batteries soumis à de fréquents bombardements, et qui, servi par une troupe formée à son école, a soutenu, malgré des pertes sensibles, une lutte victorieuse contre l'artillerie ennemie. S'est distingué particulièrement le 29 mai, en dirigeant, sous le feu, les travaux périlleux de sauvetage de canonniers pris sous un abri effondré par un obus de gros calibre.

Capitaine DELANGLADE, ambulance 2/70 d'un corps d'armée : était affecté comme chirurgien à un hôpital auxiliaire de l'intérieur. A demandé à partir sur le front. Opérateur d'une grande valeur, d'une rare modestie, a fait preuve, depuis son arrivée à l'ambulance, d'un dévouement sans bornes, d'une grande activité, prodiguant ses soins nuit et jour, aux nombreux blessés gravement atteints admis dans cette formation et dans celles où il a pu être momentanément détaché.

Soldat DE LUNEL, 102^e d'infanterie : brillante conduite au combat du 16 septembre, au cours duquel il a été atteint d'une blessure grave au bras droit. A été amputé.

Soldat PLET, 102^e d'infanterie : a fait preuve en toutes circonstances d'un entrain et d'un courage remarquables. A été grièvement blessé le 3 octobre et a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat MAILLET, 102^e d'infanterie : a fait preuve au cours de la campagne d'une endurance et d'une énergie à toute épreuve. Grièvement blessé le 25 septembre, a subi l'amputation du bras gauche.

Soldat BRIERE, 103^e d'infanterie : bon soldat, très bonne conduite. Homme méritant. Blessé le 1^{er} octobre 1914 et amputé du bras gauche.

Soldat BILLARD, 103^e d'infanterie : bon soldat du rang, d'une conduite irréprochable. Blessé le 2 octobre 1914. A perdu l'œil droit.

Soldat CORMIER, cycliste 104^e d'infanterie : soldat modèle, d'un dévouement, d'un zèle et d'une bravoure admirables. S'est fait remarquer par sa crânerie comme agent de liaison et par son énergie après qu'il eut été blessé. A perdu l'œil gauche.

Soldat GÉRUL, 104^e d'infanterie : a toujours donné l'exemple du courage; a été blessé au moment où il s'élançait le premier en avant pour franchir un espace battu par un feu violent. A été amputé de la jambe droite.

Soldat GUILLAUME, 104^e d'infanterie : excellent soldat, s'est fait remarquer par le sang-froid avec lequel observait, à découvert, les mouvements de l'ennemi, pour, lors d'une attaque, renseigner son commandant de compagnie. Blessé le 24 septembre 1914, a perdu l'œil droit.

Soldat MARREAU, 104^e d'infanterie : très bon sujet dont la conduite au feu et la manière de servir habituelle furent toujours dignes d'éloges. Blessé le 2 octobre 1914, a été amputé du bras droit.

Soldat BURGUIN, 115^e d'infanterie : soldat courageux, ayant conscience de ses devoirs et les accomplissant, quelles que soient les circonstances. Blessé le 28 octobre, a été amputé de la cuisse droite.

Soldat LANDELLE, 115^e d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait son devoir. A été blessé dans la tranchée. A perdu l'œil gauche.

Soldat RENARD, 117^e d'infanterie : bon soldat ayant fait tout son devoir. Blessé le 2 octobre 1914. A été amputé du bras gauche.

Sergeant MARTIN, 124^e d'infanterie : excellent sous-officier, énergique et courageux. Grièvement blessé. A perdu l'œil gauche et à l'œil droit très compromis.

Trompette RICHARD, 31^e d'artillerie : bon soldat ayant fait tout son devoir. A été grièvement blessé le 31 août par un éclat d'obus.

Soldat BOIR, 124^e d'infanterie : blessé le 15 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite. Bon caporal; belle attitude au feu.

Soldat GENDRY, 124^e d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. Blessé le 15 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite.

Trompette BOUGUET, 41^e d'artillerie : au combat du 16 septembre 1914, sous le feu violent de l'artillerie lourde, s'est maintenu courageusement à son poste de trompette du chef de groupe, sans abri, tenant et calmant les chevaux effrayés jusqu'à ce qu'il fut blessé grièvement à la tête et au thorax par les éclats d'un obus qui tua un canonnier et cinq chevaux, blessant un autre trompette. Attitude très brave. Excellent soldat. A perdu l'œil gauche.

Soldat MANUEL, 102^e d'infanterie : grièvement blessé au combat du 5 octobre 1914, a subi l'amputation de la cuisse droite. Bon soldat ayant fait tout son

ment de septembre 1914, a été amputé de l'avant-bras droit.

Sapeur-mineur MAZIERES, 4^e génie : belle attitude au feu. Blessé très gravement à la face, a fait preuve de courage en se rendant seul au poste de secours. A montré des belles qualités morales en oubliant un instant sa propre blessure pour encourager un sergent de sa compagnie frappé mortellement. A perdu l'œil gauche.

Soldat TERROLES, 92^e d'infanterie : s'est bien comporté pendant toute la campagne. Atteint d'un éclat d'obus à l'œil droit le 20 octobre 1914. A perdu cet œil.

Caporal PERTHELIER, 12^e d'infanterie : s'est toujours signalé par son courage et son dévouement. Blessé le 23 novembre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat BONS, 12^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 7 octobre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

Soldat JALIGOT, 12^e d'infanterie : s'est toujours montré plein d'entrain et de courage. Blessé le 1^{er} octobre 1914, a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Sergeant SOURNAC, 13^e d'infanterie : sous-officier brave et énergique. A eu le pied gauche arraché par un éclat d'obus le 5 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

Caporal VAQUIER, 13^e d'infanterie : énergique et brave. Grièvement blessé le 3 septembre 1914 en faisant tout son devoir, face à l'ennemi. A eu le pied droit désarticulé.

Soldat SOUQUIÈRES, 13^e d'infanterie : a fait preuve de bravoure et de dévouement depuis le début de la campagne. A eu un pied gelé dans les tranchées, le 26 novembre 1914. A été amputé d'une partie du pied. A toujours eu une belle attitude au feu.

Firailleur BALDACCHINO, 5^e tirailleurs de marche : soldat de première valeur. A toujours exercé sur les indigènes une action morale puissante qui a maintenu la discipline dans des circonstances difficiles. Grièvement blessé, a perdu l'œil droit.

Caporal DELAIRE, 16^e d'infanterie : blessé par un éclat d'obus au bras gauche (désarticulation du bras gauche) le 27 août 1914, en se portant à l'attaque. A été cité à l'ordre du corps d'armée, le 15 octobre 1914.

Soldat FALGOUX, 16^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé à son poste de combat par un éclat d'obus, le 25 août. A été amputé de la jambe droite.

Soldat BENOIT, 16^e d'infanterie : brave et courageux soldat. Blessé à son poste de combat, le 31 octobre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat GIROUD, 16^e d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé à son poste de combat, le 2 octobre 1914, par un éclat d'obus. A été amputé de la jambe droite.

Adjudant LAPIERRE, 33^e d'infanterie : a demandé le 27 août 1914, à prendre le commandement d'une section vivement engagée et soumis à un feu violent de l'ennemi et a été grièvement blessé. A perdu l'œil gauche.

Soldat BRUYERE, 38^e d'infanterie : a été blessé le 25 août 1914 d'un éclat d'obus pendant l'assaut des positions ennemis et a été, à la suite de cette blessure, amputé de la jambe gauche. Très bon sujet qui s'est comporté vaillamment devant l'ennemi.

Soldat BARTHOMEUF, 38^e d'infanterie : très bon soldat, énergique et courageux. Blessé le 21 août 1914, au cours d'une reconnaissance, a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat CHEVALIER, 86^e d'infanterie : soldat courageux et plein d'entrain. Atteint le 22 septembre 1914 d'un éclat d'obus, a été amputé de la jambe droite.

Soldat GIRAUD, 86^e d'infanterie : très bon soldat, très courageux, très aimé dans sa compagnie. Blessé le 20 octobre 1914, a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat NÉRON, 86^e d'infanterie : soldat courageux et très dévoué. Blessé le 25 octobre 1914, a perdu l'œil droit à la suite de cette blessure.

Soldat DURIEU, 98^e d'infanterie : soldat très dévoué, agent de liaison irréprochable, s'était déjà fait remarquer par son courage au combat du 27 août 1914, en cherchant à maintenir la liaison entre la section de tir et l'échelon sous une grêle de balles. A été blessé le 29 août 1914 et a perdu l'œil droit.

Soldat PITAVAL, 98^e d'infanterie : très bon soldat, robuste et débrouillard, plein de bonne volonté. A été blessé le 29 août 1914 par un obus qui est tombé au milieu d'un groupe dont il faisait partie. A été amputé de la jambe gauche.

Sapeur-mineur MAZIERES, 4^e génie : belle attitude au feu. Blessé très gravement à la face, a fait preuve de courage en se rendant seul au poste de secours. A montré des belles qualités morales en oubliant un instant sa propre blessure pour encourager un sergent de sa compagnie frappé mortellement. A perdu l'œil gauche.

Soldat CURTENAZ, 30^e d'infanterie : soldat courageux, énergique ; s'était déjà fait remarquer par son intrépidité et son sang-froid. A été blessé grièvement au combat du 31 août 1914 et a dû subir l'amputation de la main droite.

Canonnier HARMIST, 54^e d'artillerie : blessé le 2 septembre 1914 d'un éclat d'obus au bras gauche, a fait preuve d'une grande énergie malgré la gravité de sa blessure. A été amputé de l'avant-bras gauche.

Soldat MOUILLARD, 41^e d'infanterie coloniale : bon et brave soldat qui s'est toujours bien comporté jusqu'au jour où il a quitté le front à la suite de la blessure qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche (3 octobre 1914).

Soldat SAISON, 41^e d'infanterie coloniale : soldat très brave, déjà titulaire d'une médaille de sauvetage. Blessé dans une forêt où sa compagnie occupait un poste avancé à subi des pertes sensibles, le 9 septembre 1914. A été amputé de la jambe droite.

Soldat DEVAULX, 41^e d'infanterie coloniale : soldat plein d'entrain et très courageux. Blessé le 4 septembre au moment où sa compagnie se portait en première ligne sous un feu violent pour protéger le mouvement de repli d'autres troupes. A été amputé du pied gauche.

Soldat LORY, 43^e d'infanterie coloniale : très bon soldat qui a servi avec dévouement depuis qu'il était sur le front. Étant dans les tranchées, a été atteint, le 26 novembre, par un éclat d'obus, blessure qui a entraîné l'amputation de la jambe droite.

Sergeant MONNIER, 48^e d'infanterie : n'a cessé depuis le début de la campagne de faire preuve d'une bravoure remarquable. Les 22 et 23 août a su, grâce à son énergie et son courage, maintenir ses hommes sous un feu violent. Le 5 octobre, alors que tous les chefs étaient tombés, a pris le commandement de la compagnie qu'il a dirigée avec beaucoup de calme et de sang-froid. A été grièvement blessé, le 26 avril 1915, en encourageant ses hommes au cours d'un violent bombardement des tranchées. Sous-officier très énergique, très courageux. Très crâne au feu.

Sergeant TRÉHIOU, 35^e d'infanterie : est de l'armée territoriale ; au front depuis le 6 octobre. A donné le plus bel exemple d'entrain, d'énergie et de courage depuis cette date. A été blessé, le 22 avril 1915, par éclats d'obus en transportant au poste de secours un homme de sa section grièvement blessé. N'a consenti à se faire panser qu'après que ses hommes eurent reçu les soins que nécessitait leur état.

Sergeant-major COLLOT, 29^e d'infanterie : très bon sous-officier ; a fait preuve d'énergie et de bravoure en toutes circonstances. A été grièvement blessé au pied en conduisant sa section à l'attaque le 20 septembre 1914.

Sergeant ROBIN, 9^e zouaves : excellent sous-officier plein d'entrain et de bravoure. Blessé le 15 septembre. Revenu à peine guéri, n'a cessé, depuis, de payer de sa personne et de donner à ses hommes l'exemple du courage et de sang-froid.

Soldat GONNON, 9^e d'infanterie : blessé le 10 septembre 1914 d'une balle ayant déterminé l'enclavement de l'œil droit. A fait tout son devoir.

Soldat PERREARD, 30^e d'infanterie : soldat très dévoué et très courageux. A été blessé le 5 octobre 1914 et a dû être amputé de la jambe gauche.

Soldat PERROT, 30^e d'infanterie : a donné à plusieurs reprises l'exemple du plus entier dévouement. Au combat du 21 août, a reçu une blessure qui a occasionné la perte de l'œil gauche.

Soldat CORETTO, 30^e d'infanterie : s'était fait remarquer dès le début de la campagne par son sang-froid et son intrépidité. A été blessé grièvement au combat du 19 août 1914. A perdu l'usage de l'œil droit.

Soldat DECARRE, 30^e d'infanterie : soldat très brave, très courageux. Au cours d'une attaque à la baïonnette le 23 septembre 1914, a été blessé très grièvement et a dû être amputé de la jambe droite.

Soldat JAILLET, 30^e d'infanterie : blessé très grièvement le 13 décembre 1914 devant les

niers, prenant une mitrailleuse et organisant la position conquise.

Adjudant-chef SÉBASTIANI, 3^e bataillon d'infanterie légère d'Afrique : s'était déjà signalé aux combats des 9, 10 novembre et 15 décembre. Vient à nouveau de montrer ses belles qualités de courage et de sang-froid au cours des combats des 23 et 26 avril et a reçu deux graves blessures.

Adjudant BRIEUX, 41^e d'infanterie : s'est porté vaillamment à la tête de sa section à l'assaut des tranchées allemandes. Arrêté par un feu des plus meurtriers, au pied même de ces tranchées, est resté dans l'eau jusqu'au cou pendant dix-huit heures, observant les dispositions défensives de l'ennemi qu'il rapporta la nuit venue à son commandant de compagnie.

Soldat VICOGNE, 41^e d'infanterie : après un assaut de nuit où la compagnie avait laissé dans les défenses ennemis de nombreux morts et blessés, s'est offert spontanément par trois fois pour ramener les corps des camarades grièvement blessés donnant à tous le plus bel exemple de camaraderie, de solidarité et de courage.

Médecin des logis MOLHANT, 32^e d'artillerie : était observateur à la tranchée de première ligne pendant la préparation de l'attaque, n'a cessé d'encourager les hommes qui allaient donner l'assaut. Au moment de donner l'assaut croyant à une hésitation de ceux-ci, s'est précipité en avant, a été d'un trait à la tranchée allemande et y a abattu plusieurs ennemis à coups de revolver, est revenu à son poste d'observateur après le succès de l'attaque.

Soldat HERPOUX, 13^e d'infanterie : a pris part aux opérations du régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 15 septembre, date à laquelle il a été blessé d'un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation du bras gauche. Bon gradé, dévoué et conscientieux.

Soldat DUPAS, 13^e d'infanterie : bon soldat sous tous les rapports ; blessé le 8 septembre d'un éclat d'obus à la joue qui a entraîné la perte d'un œil.

Soldat LEBOUCHE, 13^e d'infanterie : a pris part aux opérations du régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 15 septembre, date à laquelle il a été blessé d'un éclat d'obus à la tête. A perdu l'œil droit.

Soldat LEQUEURRE, 13^e d'infanterie : a fait tout son devoir en toutes circonstances. A été blessé, le 13 septembre 1914, et a été amputé du bras gauche.

Soldat MADELEINE, 13^e d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours eu une bonne attitude au feu. Blessé, le 4 octobre, d'un éclat d'obus au bras gauche, a été amputé.

Soldat PAPOUIN, 13^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est bien conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé, le 14 septembre, par un éclat d'obus, a été amputé de la jambe droite.

Soldat GOALEC, 71^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand dévouement et d'une bravoure remarquable. Atteint, le 24 octobre 1914, d'une grave blessure à l'œil droit, quitta l'hôpital où il était soigné et préféra endurer les plus grandes fatigues de marche plutôt que de rester aux mains de l'ennemi. A perdu l'œil droit.

Soldat ALLÉGOET, 48^e d'infanterie : blessé le 9 septembre, s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A subi l'amputation de la jambe droite.

Caporal LE BRETON, 48^e d'infanterie : très bon caporal. Belle conduite au feu. Blessé très grièvement le 29 août 1914, a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat LE FLOC'H, 41^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure et son entrain jusqu'au moment où, au début de septembre, il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat LEMÉLE, 41^e d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé le 31 octobre 1914 dans la tranchée par un éclat d'obus ; a été amputé de la jambe gauche.

Cannonnier GUINÉE, 7^e d'artillerie : s'est bravement conduit en toutes circonstances. Grièvement blessé le 29 août 1914, a été amputé du pied droit.

Soldat BRETAGNE, 25^e d'infanterie : blessé le 13 septembre 1914, a été amputé de la jambe droite. Bon soldat, qui s'est toujours bien comporté en campagne.

Soldat LEBLANC, 25^e d'infanterie : grièvement blessé, a été amputé du bras droit. A toujours été bon soldat et s'est bien comporté en campagne.

Soldat JAMES, 25^e d'infanterie : blessé le 11 septembre, a été amputé de la jambe droite. Bon soldat, qui a toujours donné toute satisfaction.

Soldat VOIRÉT, 25^e d'infanterie : blessé le 22 novembre 1914, a dû être amputé de la main droite et d'une partie de la main gauche. Très bon soldat, toujours prêt à marcher, qui a toujours donné satisfaction à ses chefs.

Soldat PONTAIS, 25^e d'infanterie : a dû être amputé de la jambe gauche à la suite d'une blessure reçue le 5 octobre 1914. Bon soldat, qui a toujours donné satisfaction à ses chefs.

éclat d'obus. A dû subir depuis l'amputation de la jambe.

Cannonnier THIÉBAUT, 50^e d'artillerie : bon canonnier zélé et dévoué. A été blessé à l'œil et à la joue gauche le 6 octobre 1914. A perdu un œil à la suite de cette blessure.

Sergent JOUANNIC, 27^e d'infanterie : a été blessé le 31 octobre au cours du bombardement d'un village. Très bon sous-officier, conscientieux, zélé et apprécié de tous. A été amputé de la cuisse droite.

Caporal DENIS, 13^e d'infanterie : a pris part à toutes les opérations du régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 15 septembre, date à laquelle il a été blessé d'un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation du bras gauche. Bon gradé, dévoué et conscientieux.

Soldat DUPAS, 13^e d'infanterie : bon soldat sous tous les rapports ; blessé le 8 septembre d'un éclat d'obus à la joue qui a entraîné la perte d'un œil.

Soldat HERPOUX, 13^e d'infanterie : a pris part aux opérations du régiment depuis le début de la campagne jusqu'au 15 septembre, date à laquelle il a été blessé d'un éclat d'obus à la tête. A perdu l'œil droit.

Soldat LEBOUCHE, 13^e d'infanterie : a fait tout son devoir en toutes circonstances. A été blessé, le 13 septembre 1914, et a été amputé du bras gauche.

Soldat MADELEINE, 13^e d'infanterie : très bon soldat, ayant toujours eu une bonne attitude au feu. Blessé, le 4 octobre, d'un éclat d'obus au bras gauche, a été amputé.

Soldat PAPOUIN, 13^e d'infanterie : bon soldat, qui s'est bien conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé, le 14 septembre, par un éclat d'obus, a été amputé de la jambe droite.

Soldat GOALEC, 71^e d'infanterie : a toujours fait preuve du plus grand dévouement et d'une bravoure remarquable. Atteint, le 24 octobre 1914, d'une grave blessure à l'œil droit, quitta l'hôpital où il était soigné et préféra endurer les plus grandes fatigues de marche plutôt que de rester aux mains de l'ennemi. A perdu l'œil droit.

Soldat ALLÉGOET, 48^e d'infanterie : blessé le 9 septembre, s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A subi l'amputation de la jambe droite.

Caporal LE BRETON, 48^e d'infanterie : très bon caporal. Belle conduite au feu. Blessé très grièvement le 29 août 1914, a subi l'amputation de la jambe droite.

Soldat LE FLOC'H, 41^e d'infanterie : s'est distingué par sa bravoure et son entrain jusqu'au moment où, au début de septembre, il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

Soldat LEMÉLE, 41^e d'infanterie : bon et brave soldat. A été blessé le 31 octobre 1914 dans la tranchée par un éclat d'obus ; a été amputé de la jambe gauche.

Cannonnier GUINÉE, 7^e d'artillerie : s'est bravement conduit en toutes circonstances. Grièvement blessé le 29 août 1914, a été amputé du pied droit.

Soldat BRETAGNE, 25^e d'infanterie : blessé le 13 septembre 1914, a été amputé de la jambe droite. Bon soldat, qui s'est toujours bien comporté en campagne.

Soldat LEBLANC, 25^e d'infanterie : grièvement blessé, a été amputé du bras droit. A toujours été bon soldat et s'est bien comporté en campagne.

Sergent-major LANGEVIN, 2^e d'infanterie : tous les officiers de sa compagnie étant tombés, s'est employé très énergiquement à y maintenir l'ordre et a été grièvement blessé. A perdu l'œil droit.

Soldat TIZON, 2^e d'infanterie : bon soldat. A été grièvement blessé en travaillant à l'organisation d'une tranchée sous un feu très violent. A perdu l'œil droit.

Soldat KÉRYMEL, 47^e d'infanterie : très grièvement blessé d'une balle à l'œil gauche au cours d'une charge à la baïonnette, blessure qui a entraîné l'énucléation de l'œil. Ait déjà été blessé huit jours auparavant d'une balle au bras droit et avait refusé de se laisser évacuer.

Soldat LE PAGE, 47^e d'infanterie : bon soldat. Faisant partie d'une patrouille précédant une attaque, a été grièvement blessé le 13 septembre 1914 et a subi l'amputation d'un bras.

Soldat PIERRE, 47^e d'infanterie : blessé grièvement le 6 septembre d'un éclat d'obus à l'œil droit alors qu'il défendait avec sa section la lisière d'un village contre-attaqué par les Allemands.

Caporal GOURIOUX, 47^e d'infanterie : blessé grièvement le 4 octobre 1914 d'un éclat d'obus à l'œil droit, alors qu'il procédait, sous un feu violent d'artillerie, à la relève des sentinelles dans un village que l'ennemi venait d'attaquer à la baïonnette.

Caporal DESHAYES, 47^e d'infanterie : blessé grièvement le 5 octobre d'un éclat d'obus à la jambe gauche, alors qu'il soutenait à la tête de son escouade une section de mitrailleuses soumise à un violent bombardement. A été amputé.

Canonniere BROSSE, 10^e d'artillerie : très belle attitude au feu. A été atteint par un éclat d'obus à son poste de pointeur. A perdu un œil.

Soldat BOUYER, 81^e territorial d'infanterie : très bon soldat. Blessé grièvement à la jambe droite par un éclat d'obus au combat du 26 septembre 1914, a continué à combattre jusqu'à complet épuisement de ses forces. A été amputé de la jambe droite.

Soldat GUÉGUEN, 48^e d'infanterie : s'est très bien conduit au combat du 5 octobre où il a été blessé grièvement. A subi l'amputation de la main droite.

Caporal LE TINNIER, 70^e d'infanterie : excellent serviteur, intelligent et dévoué; s'est fait remarquer par sa bravoure au combat du 21 août 1914 où il a reçu une grave blessure entraînant la paralysie de la main droite.

Caporal TARIN, 136^e d'infanterie : a eu une belle attitude au feu au combat du 3 octobre 1914 où il a été grièvement blessé par un éclat d'obus au pied gauche. A été amputé.

Soldat PIERREY, 21^e d'infanterie : excellent soldat sous tous les rapports. Très courageux. Blessé le 5 mars par un éclat d'obus en se portant à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été amputé du bras gauche.

Sergent PINEAU, 232^e d'infanterie : le 17 octobre 1914, a été blessé dans les tranchées de première ligne en portant un ordre à sa section. A tenu à regagner seul le poste de secours bien qu'ayant une main brisée, deux doigts emportés et une blessure au pied. A dû être amputé de l'avant-bras droit.

Caporal MAURICE, 232^e d'infanterie : au combat du 13 décembre 1914, a été blessé grièvement en entraînant son escouade à l'assaut des tranchées allemandes. A perdu l'œil gauche à la suite de sa blessure.

Soldat FILLIAU, 232^e d'infanterie : au combat du 21 octobre 1914, a donné l'exemple en s'élançant un des premiers à l'assaut d'une tranchée. A été grièvement blessé et a dû subir l'amputation de la jambe droite.

Soldat BOISSIERES, 232^e d'infanterie : étant à son poste de combat, le 15 octobre 1914, dans les tranchées de première ligne, a reçu de très graves blessures à la suite desquelles il a dû être amputé de la cuisse droite et a perdu l'œil gauche.

Soldat RABIER, 232^e d'infanterie : a fait preuve du plus grand courage au combat du 13 décembre 1914 où il a été grièvement blessé au cours de l'assaut en traversant un espace battu par un feu violent d'infanterie et de mitrailleuses. A perdu l'œil gauche.

Soldat GIRAUT, 232^e d'infanterie : a été blessé grièvement, le 21 octobre 1914, en s'élançant à la baïonnette à l'assaut des tran-

chées allemandes. A dû subir l'amputation du pied gauche.

Sergent PAGNAULT, 325^e d'infanterie : excellent sous-officier, brave et énergique. A pris le commandement de sa section après la chute de son chef et l'a exercé avec vigueur. Est resté plusieurs heures sur le champ de bataille avant d'être secouru. A dû être amputé de la jambe gauche.

Sergent REVIRIEUX, 309^e d'infanterie : faisant partie d'une reconnaissance chargée de rapporter des renseignements sur l'ennemi a demandé à diriger une patrouille ayant une mission particulièrement dangereuse; s'est approché d'un réseau de fils de fer derrière lequel une sentinelle ennemie venait de pousser le cri de halte, s'est malgré le feu ouvert sur lui glissé en rampant jusqu'au réseau et a reçu deux blessures.

Soldat WESTEYNKE, 27^e d'artillerie : a été grièvement blessé en assurant son service d'agent de liaison. A été amputé de la cuisse gauche.

Maréchal des logis DHORNE, 15^e d'artillerie : a pris position avec sa pièce sur un emplacement très exposé le 15 août, s'est acquitté de sa mission avec le plus grand sang-froid. Blessé grièvement le 23 août, a assuré le raccrochage des trains de sa pièce et n'est allé qu'ensuite se faire panser. A perdu un œil des suites de ses blessures.

Soldat DEQUEKER, 110^e d'infanterie : a fait preuve des plus belles qualités militaires. Le 19 septembre, a demandé à faire partie d'une coryée composée de volontaires. A été très grièvement blessé d'un éclat d'obus au cours de sa mission. A été amputé de la jambe gauche.

Soldat CAPELLE, 127^e d'infanterie : blessé le 15 octobre 1914, a été amputé de la cuisse gauche. Soldat plein d'allant et de courage.

Soldat LELEU, 127^e d'infanterie : s'est distingué en toutes circonstances par sa belle attitude au feu. Blessé le 14 octobre 1914; a été amputé de la cuisse droite.

Soldat LAMBLIN, 127^e d'infanterie : zélé et dévoué, a été blessé le 15 octobre 1914. A perdu l'œil droit.

Caporal VAURYSSEL, 127^e d'infanterie : excellent gradé, énergique et courageux. A été blessé le 6 novembre et a perdu l'œil droit.

Soldat COUÉRY, 71^e d'infanterie : blessé au bras droit d'un éclat d'obus le 7 octobre 1914. Très bon soldat, méritant. A été amputé.

Soldat FOUCRAY, 71^e d'infanterie : excellent soldat, très énergique, très brave. Grièvement blessé d'un éclat d'obus au bras droit le 8 septembre 1914, a été amputé.

Caporal SANQUER, 71^e d'infanterie : caporal engagé, énergique et consciencieux. Blessé à l'œil droit le 3 octobre 1914. A perdu l'œil.

Soldat SAOUT, 71^e d'infanterie : a été blessé le 4 octobre 1914 et a perdu l'œil droit. Bon soldat, énergique et courageux, ayant fait tout son devoir.

Soldat CESSON, 48^e d'infanterie : s'est bravement conduit au feu. A été grièvement blessé le 14 septembre 1914. A subi l'amputation du bras gauche.

Soldat LABAT, 48^e d'infanterie : blessé le 29 août. S'est bravement conduit pendant toute l'action ; assez grièvement blessé à la tête, ne quitta le champ de bataille que sur l'ordre de son chef. A perdu l'œil gauche.

Soldat LACHIVER, 48^e d'infanterie : bon soldat ; s'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A été blessé grièvement le 9 septembre 1914 ; a perdu l'œil droit.

Soldat LE ROUX, 48^e d'infanterie : très bon soldat, ayant fait son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé le 14 septembre 1914. A subi l'amputation de la cuisse.

Soldat LESNÉ, 48^e d'infanterie : belle conduite au feu. A été blessé très grièvement le 9 septembre 1914. A subi l'amputation du bras gauche.

Soldat MOYSAN, 48^e d'infanterie : blessé le 29 août. S'est bravement conduit pendant toute l'action. A subi l'amputation de l'œil gauche,

Sergent QUINIS, 48^e d'infanterie : blessé le 29 août 1914. S'est très bien conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Quoique très jeune sergent, a su entraîner ses hommes et diriger sa demi-section avec autorité. A été blessé au moment où il faisait mettre baïonnette au canon. A subi l'ablation de l'œil droit.

Soldat RAULT, 48^e d'infanterie : blessé le 29 août 1914. S'est fait remarquer par sa belle conduite au feu. A subi l'ablation de l'œil droit.

Caporal BODIOU, 48^e d'infanterie : blessé très grièvement au combat du 4 octobre, a montré le plus grand courage. A été amputé du bras droit et de la cuisse droite.

Soldat AUGER, 70^e d'infanterie : a été blessé le 20 septembre au moment où sous un feu intense il portait un ordre à une fraction de sa compagnie ; a été amputé de la cuisse droite.

Soldat DAVID, 70^e d'infanterie : sous un bombardement intense des tranchées, est resté à son poste, soutenant le moral de ses camarades jusqu'à ce qu'il reçut lui-même une grave blessure qui nécessita l'amputation du bras droit.

Soldat GAUDIN, 70^e d'infanterie : excellent soldat, toujours le premier au feu, a été blessé le 1^{er} octobre d'un éclat d'obus qui a nécessité l'amputation du bras gauche.

Soldat GOUDET, 70^e d'infanterie : commandait une patrouille lorsqu'il fut atteint d'une blessure qui occasionna la perte d'un œil.

Soldat HERVOT, 70^e d'infanterie : très bon soldat qui a été amputé du bras droit à la suite d'une blessure reçue le 17 septembre.

Soldat MAHÉ, 70^e d'infanterie : s'est distingué dans tous les combats par son courage et son intrépidité. A été blessé le 4 octobre au moment où sous un bombardement intense il préparait la défense d'un village. A perdu l'œil droit.

Soldat MARION, 70^e d'infanterie : désigné sur sa demande comme patrouilleur. A reçu une blessure qui occasionna la perte de l'œil gauche.

Soldat MARQUER, 70^e d'infanterie : a fait preuve de la plus grande bravoure. Excellent soldat, glorieusement atteint le 21 août 1914. A été amputé de la jambe droite.

Caporal MENARD, 70^e d'infanterie : a reçu une blessure tandis qu'il défendait avec opiniâtrise le terrain à la tête de son escouade.

A été amputé de la cuisse droite.

Soldat NOËL, 70^e d'infanterie : a reçu une balle dans l'œil droit au moment où, avec plusieurs de ses camarades, il abordait l'ennemi à la baïonnette dans un village. A perdu l'œil.

Soldat THOMAS, 70^e d'infanterie : amputé du bras à la suite d'une blessure reçue le 25 octobre. S'est distingué dans ce combat en continuant à tirer dans la tranchée sous un feu terrible d'artillerie, bien que tous ses camarades aient été mis hors de combat.

Soldat GUILLOUCHE, 41^e d'infanterie : s'est bravement conduit au cours de trois attaques menées pour chasser l'ennemi d'une route qui se trouvait à 25 mètres de nos tranchées. A perdu l'œil gauche.

Soldat HERVAULT, 41^e d'infanterie : a eu le bras gauche emporté par un obus, le 20 septembre, en faisant bravement son devoir. A été amputé.

Sergent LAHAYE, 41^e d'infanterie : sous-officier énergique et brave. Blessé dans un combat violent où sa compagnie attaquée par des forces très supérieures est resté maître du terrain. A perdu l'œil gauche.

Soldat LE DUGOU, 41^e d'infanterie : a été blessé au cours d'un combat où sa compagnie s'est portée trois fois à l'attaque à la baïonnette pour chasser l'ennemi d'une route située à 25 mètres de nos tranchées. A perdu l'œil gauche.

Soldat MAURY, 41^e d'infanterie : bon soldat ayant fait tout son devoir. A été blessé au début de septembre et a perdu l'œil droit.

Soldat LEVILLY, 25^e d'infanterie : s'est fait remarquer en toutes circonstances par sa bonne attitude. A été grièvement blessé et a subi l'amputation de la cuisse droite.

Soldat MAUGER, 25^e d'infanterie : a toujours été un très bon soldat. A été blessé grièvement et a subi l'amputation de la cuisse gauche.

Soldat BETHOUEL, 2^e d'infanterie : a été atteint d'une blessure le 6 septembre qui lui a fait perdre l'œil droit.

Soldat DELANNÉE, 2^e d'infanterie : s'est très bien conduit au feu. Blessé le 6 septembre 1914, a perdu l'œil gauche.